

INVARIANCE

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

4

THEORIE ET ACTION

Salvatori se dit plus volontariste; il est certain que nous, nous ne l'avons jamais été. La volonté ne peut faire les révolutions, ni le parti les créer. Il peut les favoriser, et il le doit, par son action consciente en s'opposant à temps aux fausses directions vers lesquelles l'opportunisme traîne la généreuse foule des prolétaires en dévoyant leurs forces. Le parti laissa s'échapper la ressource qu'offrait l'histoire, à cause précisément d'un manque déplorable de maturité théorique marxiste. Cette ressource consistait à barrer la route à la manœuvre de l'ennemi, qui savait qu'en canalisant le flot des prolétaires vers les urnes, il conjurerait le choc de l'inondation révolutionnaire. Si le prolétariat en se libérant des illusions démocratiques avait brûlé derrière lui le vaisseau parlementaire, la lutte aurait fini bien autrement. Le parti révolutionnaire avait le devoir de tenter cette grandiose entreprise en se jetant en travers de l'autre. Mais, révolutionnaire le parti ne l'était pas.

INVARIANCE

de la théorie du prolétariat

- Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti communiste 1848); dans l'A.I.T. (œuvre du conseil général de Londres dirigé par Marx); lors de la Commune; dans la IIe Internationale; contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche socialiste en Allemagne, Bolcheviks, Gauche socialiste en Italie - Fraction Abstentionniste).
- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement: Moscou 1919, fondation de la IIIe Internationale; Livourne 1921, rupture avec la démocratie.
- Défendue par la Gauche communiste contre la dégénérescence de Moscou; contre l'Union Sacrée dans la Résistance au fascisme.
- Qui doit être restaurée, ainsi que le Parti communiste - organe de la classe prolétarienne - en de hors de tout démocratism, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine.
- Le but d' " INVARIANCE " est la reformation du Parti communiste.

S O M M A I R E

1.- Il est erroné d'escompter une phase descendante inévitable et précipitée du capitalisme, phase déjà commencée et au bas de laquelle la révolution prolétarienne attendrait, comme antidote à la situation révolutionnaire. La courbe du capitalisme n'a pas de branche descendante.

2.- La seconde crise internationale opportuniste avec l'écroulement de la troisième internationale remonte à l'intermédisme à l'aide duquel on voulait poser des buts généraux politiques transitoires entre la dictature bourgeoise et la dictature prolétarienne. Renoncer aux revendications économiques particulières de groupes prolétariens pour éviter l'intermédisme est une position erronée.

3.- La praxis marxiste juste affirme que la conscience de l'individu et même celle de la masse suit l'action; que l'action suit la poussée de l'intérêt économique. C'est seulement dans la parti de classe, et dans des phases déterminées, que la conscience et la décision d'agir précèdent le heurt de classe. Mais une telle possibilité est organiquement liée au jeu moléculaire des poussées physiques et économiques initiales.

4.- En vertu des traditions du marxisme et de la gauche italienne et internationale, le travail et la lutte au sein des associations économiques prolétariennes est une des conditions indispensables au succès de la lutte révolutionnaire, au même titre que la pression des forces productives contre les rapports de production et que la juste continuité théorique, organisationnelle et tactique du parti politique.

5.- Dans les différentes phases dévolution de la classe bourgeoise : révolutionnaire, réformiste, anti-révolutionnaire, la dynamique de l'action syndicale a subi de profonds changements (interdiction, tolérance, assujett-

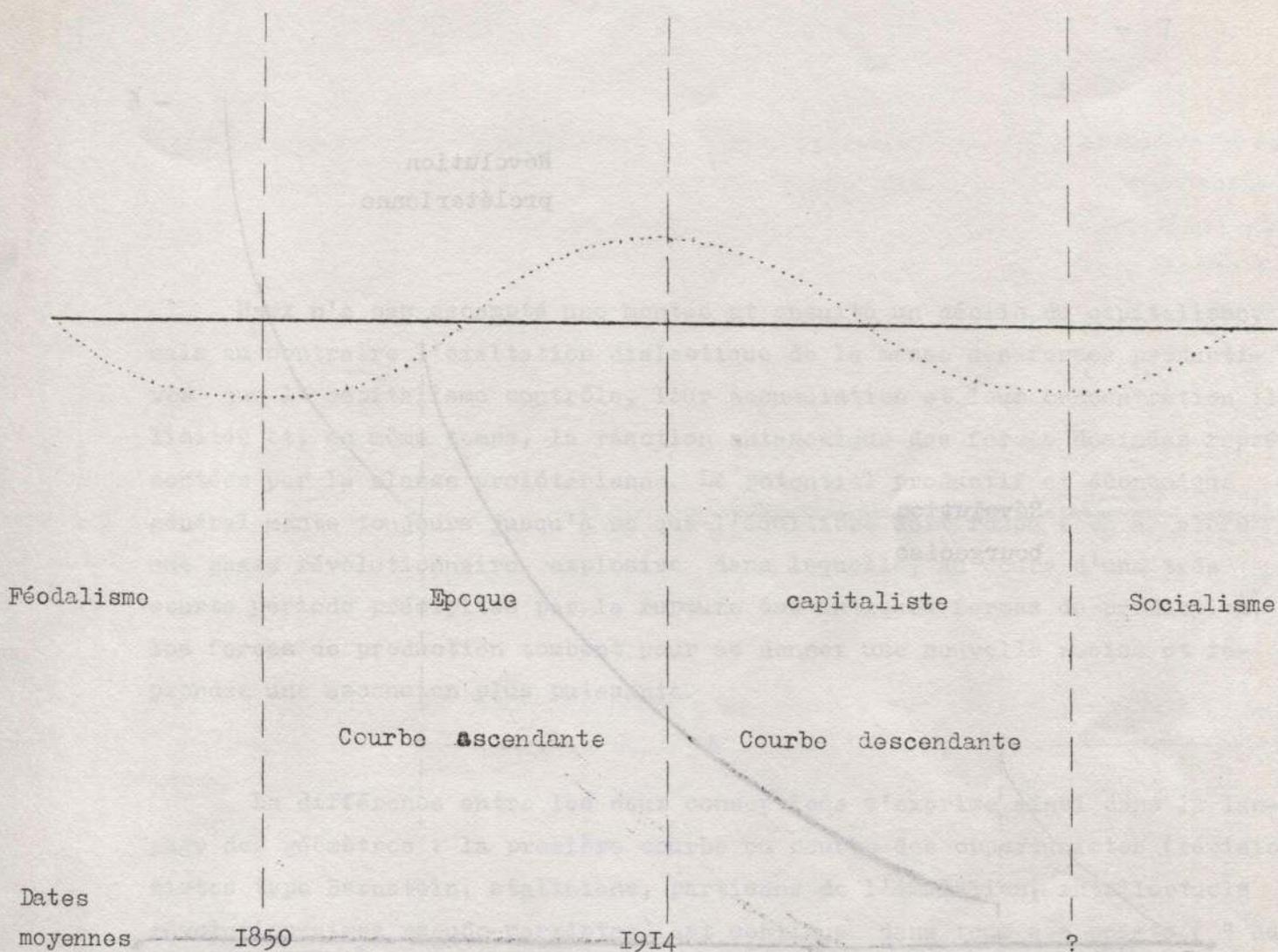
- Cette question nous amène à rétablir l'interprétation du déterminisme marxiste telle qu'elle a été construite dès sa première énonciation et à remettre à leur place le comportement de l'individu sous la poussée des stimuli économiques ainsi que la fonction des corps collectifs tels que la classe et le parti.

- Il est utile, icisaussi, de tracer un schéma qui explique le renversement de la praxis selon la conception marxiste. Chez l'individu, on passe du besoin physique à l'intérêt économique, à l'action presque automatique pour le satisfaire, et seulement par la suite à des actes de volonté, et à l'extrême, à la conscience et à la connaissance théorique. Dans la classe sociale, le processus est le même : ici, toutefois, il existe une exaltation énorme de toutes les forces convergentes vers une direction concomitante. Dans le parti, en même temps que confluent les influences individuelles et de classe, se crée, grâce à leurs apports, une possibilité et une faculté de vision critique et théorique et de volonté d'action qui permet de transmettre aux militants et aux prolétaires individuels l'explication des situations et des processus historiques ainsi que les décisions d'action et de combat. (Cf.p.8)

- De ce fait, alors que pour l'individu, le déterminisme exclut volonté et conscience antérieures à l'action, le renversement de la praxis admet leur antécédence uniquement dans le partien tant que résultat d'une élaboration historique générale. Si donc, on attribue volonté et conscience au parti, on doit nier que celui-ci se forme par le concours de consciences et de volontés d'un groupe d'individus. D'autre part, un tel groupe ne peut, si peu que ce soit, se considérer en dehors des déterminantes physiques, économiques et sociales, opérant dans la classe toute entière.

- La prétendue analyse d'après laquelle toutes les conditions révolutionnaires sont réunies, mais manque une direction révolutionnaire n'a alors aucun sens. Il est exact de dire que l'organe est indispensable, mais son surgissement dépend des conditions générales de la lutte, jamais du génie ou de la valeur d'un chef ou d'une avant-garde.

- Cette clarification des rapports entre faits économique-social et politique doit servir de base pour illustrer l'explication des rapports entre parti révolutionnaire et action économique et syndicale.

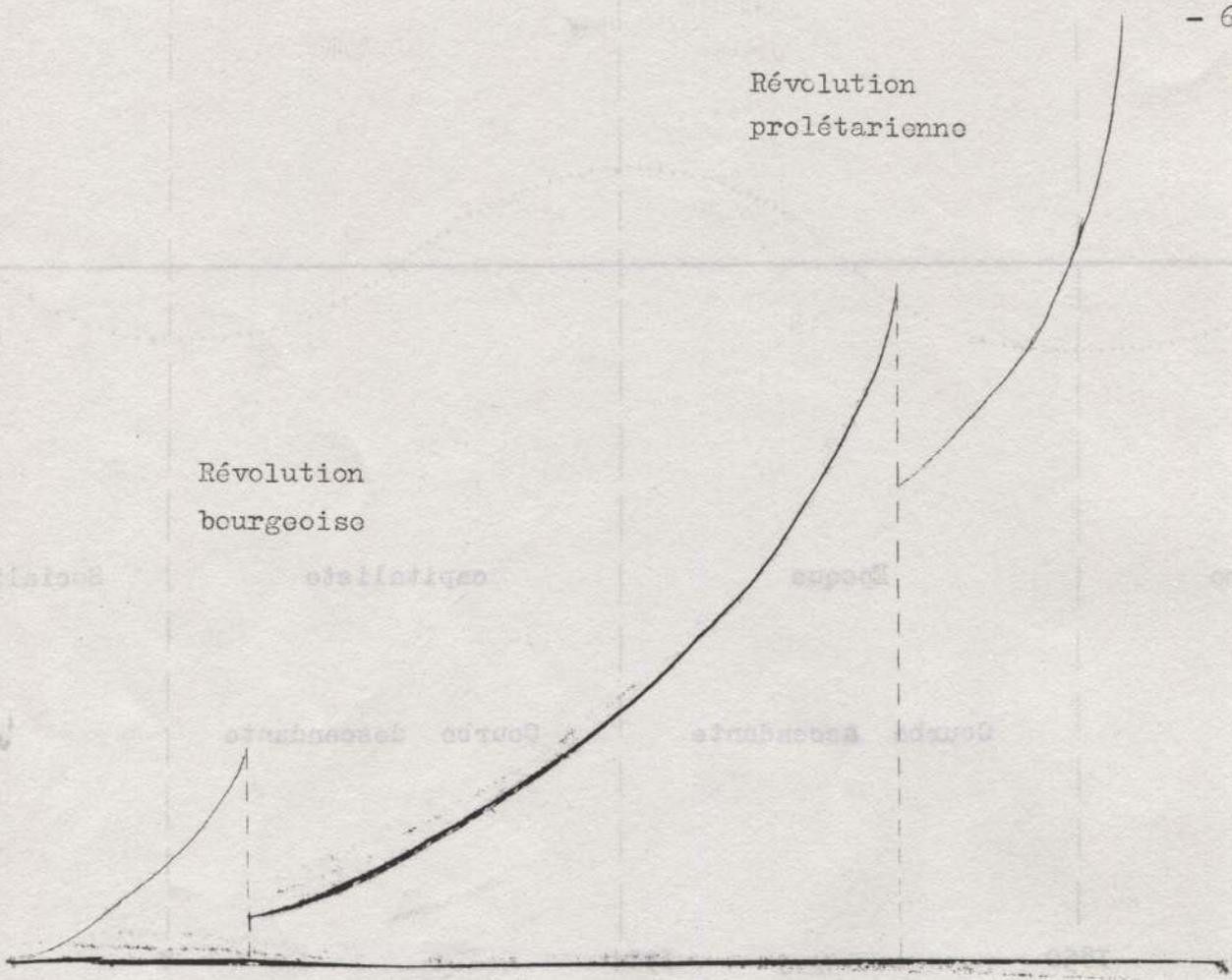


SCHEMA DU DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DU CAPITALISME
 FAUSSE THEORIE DE LA COURBE DESCENDANTE

L'affirmation courante que le capitalisme est dans sa branche descendante et ne peut plus remonter contient deux erreurs : l'une fataliste, l'autre gradualiste.

La première exprime l'illusion que, une fois que le capitalisme aura fini de descendre, le socialisme viendra de lui-même, sans agitations, sans luttes et hurts armés, sans préparation de parti.

La seconde exprime le fait que la direction du mouvement s'infléchit insensiblement. Elle équivaut à admettre que des éléments du socialisme pénètrent progressivement le tissu capitaliste.



Féodalisme Epoque capitaliste Socialisme

INTERPRETATION SCHEMATIQUE DE LA SUCCESSION
 DES REGIMES DE CLASSE DANS LE MARXISME

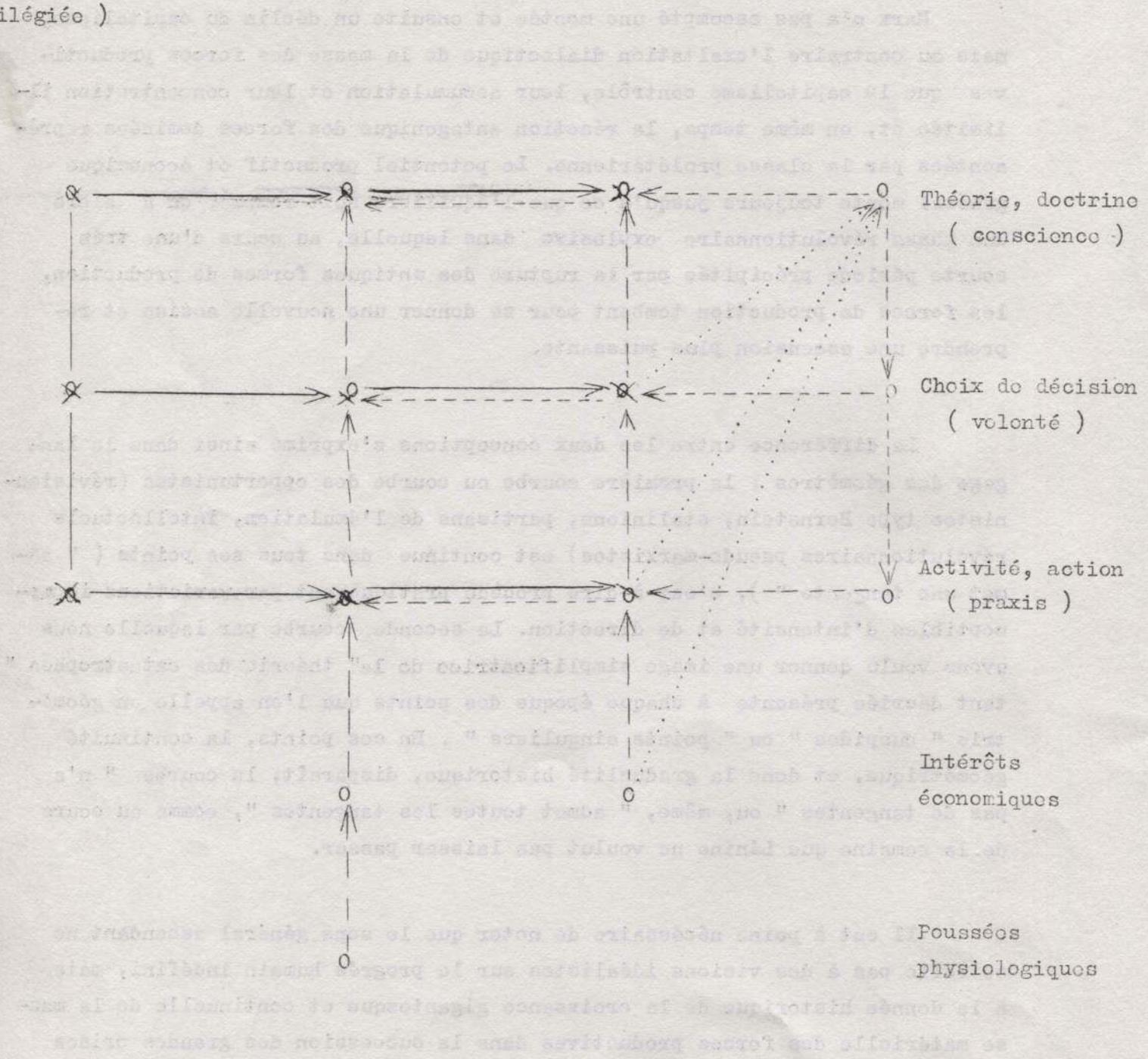
REVOLUTIONNAIRE

Marx n'a pas escompté une montée et ensuite un déclin du capitalisme, mais au contraire l'exaltation dialectique de la masse des forces productives que le capitalisme contrôle, leur accumulation et leur concentration illimitée et, en même temps, la réaction antagonique des forces dominées représentées par la classe prolétarienne. Le potentiel productif et économique général monte toujours jusqu'à ce que l'équilibre soit rompu : on a alors une phase révolutionnaire explosive dans laquelle, au cours d'une très courte période précipitée par la rupture des antiques formes de production, les forces de production tombent pour se donner une nouvelle assise et reprendre une ascension plus puissante.

La différence entre les deux conceptions s'exprime ainsi dans le langage des géomètres : la première courbe ou courbe des opportunistes (révisionnistes type Bernstein, staliniens, partisans de l'émulation, intellectuels révolutionnaires pseudo-marxistes) est continue dans tous ses points (" admet une tangente "), c'est-à-dire procède pratiquement par variations imperceptibles d'intensité et de direction. La seconde courbe par laquelle nous avons voulu donner une image simplificatrice de la " théorie des catastrophes " tant décriée présente à chaque époque des points que l'on appelle en géométrie " cuspidés " ou " points singuliers " . En ces points, la continuité géométrique, et donc la gradualité historique, disparaît; la courbe " n'a pas de tangentes " ou, même, " admet toutes les tangentes ", comme au cours de la semaine que Lénine ne voulut pas laisser passer.

Il est à peine nécessaire de noter que le sens général ascendant ne se relie pas à des visions idéalistes sur le progrès humain indéfini, mais à la donnée historique de la croissance gigantesque et continuelle de la masse matérielle des forces productives dans la succession des grandes crises historiques révolutionnaires.

| | | | |
|--|---------------------------|------------------------|--------------------|
| Formes et rapports de production (ordre tradition- nel - classe pri- vilégiée) | Travailleur individuel | Classe travailleuse | Parti de classe |
|--|---------------------------|------------------------|--------------------|



SCHEMA MARXISTE DU RENVERSERMENT DE LA PRAXIS

———> Détermination économique
 ———> Influence conservatrice

←----- Influence révolutionnaire
> Poussées unifiées dans le parti

Schéma marxiste du renversement de la praxis.

Le but de ce schéma est seulement de simplifier les concepts du déterminisme économique. Chez l'individu (et donc même chez le prolétaire) ce n'est pas la conscience théorique qui détermine la volonté d'agir sur le milieu extérieur. C'est l'inverse qui se vérifie, comme l'indique le schéma. En partant du bas : la poussée du besoin physique détermine, au travers de l'intérêt économique, une action non consciente; c'est seulement bien après l'action que se manifeste, par l'intervention d'autres facteurs, la critique et la théorie.

L'ensemble des individus, placés dans les mêmes conditions économiques, se comporte de façon analogue, mais la concomitance des stimuli et des réactions crée la prémisse d'une volonté plus claire, d'une conscience ensuite. Celles-ci se précisent seulement dans le parti de classe qui non seulement regroupe une partie de la classe, mais élabore, analyse et donne toute sa puissance à l'expérience très vaste de toutes les poussées, stimuli et réactions. C'est le parti seul qui parvient à renverser le sens de la praxis. Il possède une théorie et il a donc la connaissance du développement des événements. Dans des limites données, suivant les situations et les rapports de force, le parti peut imposer des décisions, des initiatives et influencer l'évolution de la lutte.

Par des flèches orientées de gauche à droite, nous avons voulu indiquer les influences de l'ordre traditionnel (formes de production). Par des flèches orientées de droite à gauche, les influences antagoniques, révolutionnaires.

Le rapport dialectique réside dans le fait que dans la mesure même où le parti révolutionnaire est un facteur conscient et volontaire des événements, il est aussi un résultat de ceux-ci et du conflit qu'ils contiennent entre anciennes formes de production et nouvelles forces productives. Une telle fonction théorique et active du parti faillirait si l'on coupait ses liens matériels avec la primordiale, matérielle et physique lutte de classes (avec l'apport de l'ambiance sociale donc).

PARTI REVOLUTIONNAIRE ET ACTION ECONOMIQUE

REVOLUTIONNAIRE ET ACTION ECONOMIQUE

- Il convient de rappeler quelle a été l'attitude de la Gauche communiste italienne au sujet des questions syndicales en examinant ce qu'il y a de changé dans ce domaine à la suite des guerres et des totalitarismes..

- Alors que le parti italien n'était pas encore constitué, deux grandes questions furent débattues au II^o congrès de l'Internationale communiste : l'action parlementaire et l'action syndicale. Or, les représentants du courant anti-électoral s'alignèrent contre la soit-disant gauche qui proposait la scission syndicale et le renoncement à la conquête des syndicats dirigés par des opportunistes. Au fond, ces courants mettaient le centre de l'action révolutionnaire non dans le parti mais dans le syndicat qu'ils voulaient exempt d'influences bourgeoises (Tribunistes hollandais, K.A.P.D. allemand, syndicalistes américains, écossais, etc....)

- Dès cette époque la Gauche combattit âprement ces mouvements analogues à celui de Turin: " L'Ordine Nuovo" pour qui la tâche révolutionnaire consistait à vider les syndicats au profit du mouvement des conseils d'usine, considérés comme formant la trame d'organes économiques et étatiques de la révolution prolétarienne commencée en plein capitalisme, faisant ainsi une grave confusion entre les moments et les instruments du processus révolutionnaire.

- Les questions syndicale et parlementaire se tiennent à des niveaux bien différents. Il est clair que le parlement est l'organe de l'Etat bourgeois dans lequel on prétend que toutes les classes de la société sont représentées. Tous les marxistes révolutionnaires conviennent qu'on ne peut fonder sur lui d'autre pouvoir que celui de la bourgeoisie. La question est de savoir si l'utilisation des mandats parlementaires peut servir aux fins de la propagande et de l'agitation pour l'insurrection et la dictature. Ceux qui s'opposaient à une utilisation du parlement soutenaient que même dans ce seul but, la participation de nos représentants dans un organisme commun aux bourgeois engendre l'effet opposé.

- Les syndicats, dirigés par qui que ce soit, étant des associations économiques de profession, regroupent toujours des éléments d'une même clas-

se . Il est bien possible que les prolétaires organisés élisent des représentants de tendance , non seulement modérée mais bourgeoise, et que la direction du syndicat tombe sous l'influence capitaliste. Toutefois le fait reste que les syndicats sont composés exclusivement de travailleurs et de ce fait il ne sera jamais possible de dire d'eux ce que l'on dit du parlement, c'est-à-dire qu'ils seraient susceptibles d'une direction bourgeoise seulement.

- En Italie, avant la formation du Parti Communiste, les socialistes excluèrent tout travail dans les syndicats blancs des catholiques et jaunes des républicains. Ensuite, en présence de la grande confédération surtout dirigée par des réformistes et par l'union syndicale dirigée par des anarchistes, les communistes décidèrent, unanimes et sans hésitations, de ne pas fonder de nouveaux syndicats et de travailler afin de conquérir les autres de l'intérieur, en tendant même à leur unification. Sur le plan international, le parti italien soutint, unanime, non seulement le travail dans tous les syndicats nationaux sociaux-démocrates, mais aussi l'existence de l'Internationale syndicale rouge (Profintern) laquelle considérait la centrale d'Amsterdam comme une organisation qu'il était impossible de conquérir parce que liée, au travers du Bureau International du Travail, à la bourgeoise Société des Nations. La gauche italienne, en soutenant toujours le principe de l'unité et celui de la conquête interne des syndicats et des confédérations nationales, s'opposa violemment à la proposition de liquider le Profintern pour constituer une internationale syndicale unique.

- L'activité syndicale prolétarienne a entraîné une politique très variée des pouvoirs bourgeois au cours des phases historiques successives. Parce que les premières bourgeoisies révolutionnaires interdirent toute association économique considérée comme tentative de reconstituer les corporations anti-libérales du Moyen - Age, parce que toute grève était violemment réprimée, tous ces mouvements syndicaux initiaux prirent un aspect révolutionnaire. Depuis lors le Manifeste déclara que tout mouvement économique et social conduit à un mouvement politique qui a une très grande importance en ce qu'il étend l'association et la coalition prolétarienne, tandis que les conquêtes purement économiques sont précaires et n'ont pas l'exploitation de classe.

- A l'époque suivante, la bourgeoisie ayant compris qu'il était indispensable d'accepter que se posât la question sociale, précisément pour conjurer la solution révolutionnaire, toléra et légalisa les syndicats en reconnaissant leur action et leur revendication. Ceci au cours de toute la période exempte de guerres et au cours de laquelle un bien-être relatif et

progressif se développa jusqu'en 1914.

- Durant toute cette période le travail dans les syndicats fut un élément essentiel pour la formation de forts partis socialistes ouvriers et il fut évident que ceux-ci pouvaient déterminer de grands mouvements surtout grâce aux manèges des leviers syndicaux.

- Au cours de la reprise du mouvement après la révolution russe et la fin de la guerre impérialiste, il fallut faire le bilan de la faillite désastreuse de l'encadrement syndical et politique. On tenta de porter le prolétariat mondial sur le terrain révolutionnaire en éliminant des partis - par des scissions - les chefs politiques et parlementaires qui avaient trahi, et en essayant que les nouveaux partis communistes parviennent à jeter hors des rangs des organisations prolétariennes les plus étendues, les agents de la bourgeoisie. Devant les premiers et vigoureux succès dans beaucoup de pays, le capitalisme se trouva dans la nécessité, pour empêcher l'avancée révolutionnaire, de frapper violemment et de mettre hors la loi non seulement les partis mais aussi les syndicats dans lesquels ils travaillaient. Toutefois au cours des vicissitudes complexes des totalitarismes bourgeois, l'abolition du mouvement syndical ne fut jamais adoptée. Au contraire, la constitution d'un nouveau réseau syndical pleinement contrôlé par le parti contre-révolutionnaire fut proposée et réalisée. Quelque forme qu'il prit, ce réseau fut toujours unique et unitaire et adhérant strictement à l'engrenage administratif et étatique.

- Même là où, après la seconde guerre, selon la formulation politique courante, le totalitarisme capitaliste semble avoir été remplacé par le libéralisme démocratique, la dynamique syndicale continua à se développer, de façon ininterrompue, vers un contrôle étatique et une insertion dans les organismes administratifs officiels. Le fascisme réalisateur dialectique des vieilles sollicitations réformistes, a développé celle de la reconnaissance juridique du syndicat de telle sorte qu'il puisse être titulaire de contrats collectifs avec le patronat, jusqu'à l'emprisonnement effectif de tout l'encadrement syndical dans les articulations du pouvoir de classe bourgeois.

- Ce résultat est fondamental pour la défense et la conservation du régime capitaliste parce que l'influence et l'emploi d'un encadrement syndical est un stade indispensable pour tout mouvement révolutionnaire dirigé par le parti communiste.

- Ces modifications radicales du rapport syndical ne résultent pas seule-

ment de la stratégie politique des classes en opposition et de leurs partis et gouvernements. Elles dérivent aussi d'un changement profond du caractère du rapport économique qui a lieu entre donneur de travail et ouvrier salarié. Au cours des premières luttes syndicales grâce auxquelles les travailleurs cherchaient à opposer au monopole des moyens de production celui de la force de travail, l'âpreté du contraste dérivait du fait que le prolétariat dépouillé depuis longtemps de toute réserve de consommation, n'avait absolument pas d'autre ressource que son salaire quotidien, et toute lutte contingente le conduisait à un conflit pour la vie, pour la mort.

- Tandis que d'une part la théorie marxiste de la misère croissante se confirme avec l'augmentation numérique continue des prolétaires purs et par l'expropriation des ultimes réserves des couches sociales prolétariennes et moyennes (expropriations accélérées par les guerres, les destructions l'inflation monétaire etc...), que d'autre part dans beaucoup de pays le chômage et le massacre même des prolétaires atteignent des chiffres énormes, il est indubitable que là, où la production industrielle fleurit, toute la gamme des mesures réformistes d'assistance et de prévoyance pour les ouvriers occupés dans la production, crée pour le salarié un nouveau type de réserve économique qui représente une petite garantie patrimoniale à perdre, analogue, dans un certain sens, à celle de l'artisan et du petit paysan. Le salarié a donc quelque chose à risquer; cela le rend hésitant (phénomène de l'aristocratie ouvrière, déjà vu par Marx) et même opportuniste au moment de la lutte syndicale et pire encore au moment de la grève et de la révolte.

- Au de-là du problème contingent pour le parti communiste révolutionnaire, de participer, dans tel ou tel pays, au travail dans des syndicats donnés ou de s'en tenir à l'écart, les éléments de la question résumés ici, conduisent à la conclusion que dans toute perspective de mouvement révolutionnaire général les facteurs fondamentaux suivants ne peuvent pas ne pas exister : 1° un prolétariat nombreux formé de salariés purs; 2° un grand mouvement d'association à contenu économique qui comprenne une partie importante du prolétariat; 3° un fort parti de classe, révolutionnaire, dans lequel militent une minorité de travailleurs mais auquel le développement de la lutte a permis d'opposer, dans le mouvement syndical, sa propre influence à celle de la classe et du pouvoir bourgeois.

- Les facteurs qui ont conduit à établir la nécessité de chacune de ces trois conditions, de la combinaison desquelles dépendra l'issue de la lutte, ont été fournis par la juste orientation de la théorie du matérialisme historique qui lie le besoin économique primitif de l'individu à la dynami-

que des grandes révolutions sociales; par la juste perspective de la révolution prolétarienne en liaison avec les problèmes de l'économie et de la politique et de l'Etat; par les enseignements de l'histoire de tous les mouvements d'association de la classe ouvrière aussi bien dans leur croissance et dans leurs victoires que dans leurs corruptions et leurs défaites.

- Les lignes générales de la perspective développée ici n'excluent pas que l'on puisse avoir les conjonctures les plus variées dans la modification, la dissolution, la reconstruction d'associations de type syndical en ce qui concerne toutes celles qui se présentent dans les divers pays, qu'elles soient liées aux organisations traditionnelles qui déclarent se fonder sur la méthode de la lutte de classe, ou qu'elles soient en liaison avec des méthodes et orientations sociales les plus diverses, mêmes conservatrices.

Citations illustrant le texte ci-dessus.

"Les ouvriers commencent par se coaliser" contre les bourgeois pour défendre leur salaire; ils vont jusqu'à former des associations permanentes pour pouvoir faire face à d'éventuelles rébellions. Par endroits, la lutte éclate sous forme d'émeutes.

"Parfois les ouvriers triomphent: victoire éphémère. Le vrai résultat de leur lutte est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs. Cette union est facilitée par l'accroissement des moyens de communication qui sont créés par une grande industrie et permettent aux ouvriers de localités différentes de prendre contact. Il suffit de cette prise de contact pour centraliser en une lutte nationale, en une lutte de classe, les nombreuses luttes sociales qui ont partout le même caracté-

tère."

Manifeste du Parti Communiste.

" La classe ouvrière ne doit pas se constituer en parti politique; elle ne doit pas, sous aucun prétexte, avoir une action politique, parce que combattre l'État c'est reconnaître l'État : ce qui est contraire aux principes éternels. Les ouvriers ne doivent pas faire de grèves, parce que faire des efforts pour faire croître le salaire ou pour en empêcher la diminution, revient à reconnaître le salaire : ce qui est contraire aux principes éternels de l'émancipation de la classe ouvrière."

Citation ironique des principes proudhoniens, in :

" L'indifférence en matière politique ". Marx 1873.

" Les communistes pénètrent dans les coopératives prolétariennes, les syndicats, les conseils d'usine, y constituent des groupes d'ouvriers communistes, essaient de conquérir la majorité et les mandats de direction, afin d'obtenir que la masse des prolétaires encadrés dans ces associations subordonne son action aux plus hautes revendications politiques et révolutionnaires pour la lutte pour le communisme."

Thèses de la fraction communiste abstentionniste. 1920.

" Tout parti désireux d'appartenir à l'Internationale communiste doit développer systématiquement et opiniâtement une activité communiste à l'intérieur des syndicats, des conseils etc... Y organiser des cellules communistes qui gagnent les syndicats à la cause du communisme, grâce à un travail tenace et persistant."

Conditions d'admission à l'Internationale Communiste. 1920.

(Thèse 9)

" Appel aux organisations prolétariennes révolutionnaires qui sont en dehors de la confédération générale du travail afin qu'elles y entrent pour appuyer la lutte communiste contre l'orientation et les dirigeants actuels."

Motion communiste (d'Imola) au congrès de Livourne. 1921.

" Le parti communiste participe à la vie organisationnelle de toutes les formes d'organisation économique du prolétariat ouvertes aux travailleurs de toutes convictions politiques, en soutenant que tous les organismes de cette nature doivent être unitaires.... Ils participent à la vie de ces organisations par le canal de groupes, ou cellules, reliés au Parti et qui visent à en conquérir la majorité et les mandats de direction."

Thèses de Rome (1922). Thèse 13.

" La gauche italienne a toujours lutté pour l'unité prolétarienne dans les syndicats, ce qui la distingue radicalement de la " gauche " infantile; syndicaliste et volontariste, que combattait Lénine. La gauche italienne partage en outre entièrement la conception léniniste des rapports entre syndicats et conseils d'usine. Sur la base de l'expérience russe et des thèses spéciales du II^e congrès, elle repousse la grave déviation de principe qui consiste à dénier toute importance révolutionnaire aux syndicats, pourtant basés sur l'adhésion volontaire, dans le but de le remplacer par un appareil dont feraient automatiquement partie tous les ouvriers et qui serait calqué partout sur l'organisation de la production capitaliste, conception constitutionnaliste, utopiste et finalement réactionnaire qui se traduit pratiquement par l'exagération du rôle des conseils d'usine et le boycottage effectif du syndicat."

Thèses de Lyon. 1926.

Projet d' " APPEL POUR LA REORGANISATION INTERNATIONALE DU MOUVEMENT "

Prémisse : Longue et grave crise contemporaine du mouvement prolétarien.
Premiers symptômes de réaction contre le stalinisme.

Proposition : Réorganisation de véritables forces révolutionnaires, homogènes et autonomes.

Grandes lignes de

l'orientation

: 1°- Refus de toute confusion avec les positions anti-barbares, anti-terroristes, anti-dictatoriales.

2°- Rupture avec les traditions du social-patriotisme de 1914-18, avec celles des alliances staliniennes avec les États capitalistes lors de la guerre 1939-45; rupture avec la politique des mouvements et des blocs de cette époque qui étaient partisans de la libération nationale.

3°- Condamnation du pacifisme comme perspective et méthode d'agitation; condamnation de tout fédéralisme mondial entre les États.

4°- Condamnation de la double stratégie qui prétend concilier les buts révolutionnaires et de classe avec des agitations et des revendications de type " front unique", démocratique, populaire.

5°- Déclaration qu'en Russie l'économie sociale tend au capitalisme, le pouvoir d'Etat n'ayant plus rien de prolétarien; condamnation, lors d'une guerre, d'un appui à l'Etat russe. Dans tous les pays, déplacement de la

force de classe sur le terrain de l'autonomie vis-à-vis de tous les Etats, avec comme but suprême la destruction du pouvoir capitaliste - qui barre la voie à la révolution - dans les pays industriels les plus avancés d'Occident. (I)

" C'est un fait que personne ne s'apprête à agresser l'impérialganstérisme yankee; mais si on pouvait le faire et le foutre en l'air, quelle belle chose."

" L'égalité des nations, bidon suprême "

Battaglia comunista. n° 7. 1951.

(I) L' " Appel " fut publié dans " Bollettino interno " du 26.12.50. et dans celui de août 1951, puis dans " il programma comunista " 1957 et dans les " Tesi della sinistra " 1963. La traduction française parut en 1958 dans le n° 3 de " Programme communiste ". La traduction du projet n'avait pas été faite.

La terrible crise du mouvement prolétarien.

Le mouvement organisé des classes ouvrières de tous les pays du monde est aujourd'hui pratiquement dominé par deux forces exprimant ensemble de longs et graves processus de désagrégation et de défaite.

L'une d'elles est le socialisme démocratique traditionnel dont le programme est : collaboration sociale et politique, pacifisme de classe. Il restreint la défense des intérêts ouvriers au cadre constitutionnel; nie par principe l'emploi de la violence et de la dictature prolétarienne, leur substituant une évolution graduelle de l'économie privée vers le socialisme.

L'autre force dominante est celle des partis liés au gouvernement qui exerce le pouvoir en Russie. Ces partis proclament ce pouvoir " pouvoir ouvrier de classe ". Ils affirment que l'action de ce pouvoir d'Etat, comme la leur propre, est cohérente et en accord avec le communisme révolutionnaire défini par Marx et Lénine, et qu'ils se trouvent dans la ligne de la grande victoire de l'Octobre russe.

Cette deuxième force du mouvement prolétarien affirme ne pas rejeter par principe les méthodes de l'insurrection, de la dictature, du terrorisme. Mais en même temps, elle soutient qu'il convient d'adopter, dans les pays capitalistes, non seulement les méthodes d'action, mais encore les revendications et les postulats de propagande qui peuvent être partagés par des classes non prolétariennes et possédantes. Ce sont : la possibilité de la coexistence pacifique de classes sociales aux intérêts opposés dans le cadre des institutions, la démocratie électorale et parlementaire, le bien-être du peuple et de la nation, l'avenir et le destin de la patrie....

Plusieurs conditions seraient nécessaires à l'application d'une telle politique - identique à celle de la social-démocratie. Il faudrait que la paix règne entre le gouvernement russe et les gouvernements des pays bourgeois, que les travailleurs du monde entier reconnaissent que le salut du pouvoir russe est la garantie de leur avenir de classe contre l'exploit-

tation capitaliste, la prémisses et la promesse du socialisme dans le monde; et, dans le même temps, il faudrait que les travailleurs comme les bourgeois reconnaissent que ce pouvoir peut coexister - dans des rapports permanents, normaux et pacifiques - avec les puissances capitalistes, dans une perspective infinie. Ce mirage se définit par la vieille et vulgaire formule bourgeoise et démocratique de la " non-intervention dans les affaires intérieures des autres Etats " et par la nouvelle formule, plus stupide encore, de l' " émulation " entre le capitalisme et le socialisme.

La criante contradiction de ces positions historiques détermine de temps en temps des réactions dans les rangs de la classe ouvrière; jusqu'à présent ce ne sont que des réactions limitées et incertaines, mais elles iront en s'accroissant, sans aucun doute.

La propagande incessante, organisée, aux moyens puissants, qui, selon les ambiances sociales où elle s'exerce, joue sur une certaine confusion artificielle, sur une inversion entre les objectifs lointains et les objectifs immédiats, entre les expédients stratégiques et les positions de principe, parvient de moins en moins à dissimuler contre-sens et mensonges.

Convaincre les capitalistes qu'ils peuvent très bien laisser vivre le régime russe sans que celui-ci les attaque militairement ou fomente dans leur pays la révolte sociale, ne peut avoir d'autre sens que celui de les convaincre qu'il ne s'agit pas d'un régime prolétarien et anti-capitaliste, et, rendre évidente une telle vérité.

Convaincre les travailleurs qu'il leur est possible d'abandonner, dans les pays bourgeois, la concentration de leurs forces pour la préparation de l'insurrection et la tâche de destruction de la machine économique, administrative et politique, peut favoriser d'amples recrutements dans les couches sociales qui fournissent à la social-démocratie ses adhérents habituels mais cela n'a pas d'effet sur les ouvriers les plus avancés, si ce n'est d'engendrer la perspective qu'une guerre générale entre Etats et armées puisse conduire à la conquête du pouvoir de classe, réalisable en fait, d'après Marx et Lénine, qu'au travers de la guerre civile. Dès qu'une telle guerre éclaterait, de quelque côté qu'en vienne l'initiative, les stalinismes promettent à ces groupes d'ouvriers avancés l'utilisation de toutes les actions internes, illégales et défaitistes, appuyant leurs vaines promesses sur le fait que ce mouvement de partisans pourrait compter, non seulement sur ses propres forces, mais aussi sur le soutien d'une action parallèle d'un parfait appareil militaire moderne.

Quant à l'autre masse de leurs fidèles - l'énorme majorité, évidemment - elle est composée de travailleurs sans formation révolutionnaire, d'artisans, de petits propriétaires ruraux, de moyens et de petits bourgeois du commerce et de l'industrie, d'employés et de fonctionnaires, d'intellectuels et de professions professionnelles (couches sociales auxquelles ils adressent d'incessants appels, leur offrant jusqu'à l'union nationale, non seulement avec les classes possédantes, mais encore avec les partis bourgeois qu'ils qualifient eux-mêmes de partis réactionnaires et de droite). Les staliniens leur promettent un avenir de paix intérieure et universelle; de tolérance démocratique envers n'importe quel parti, organisation ou confession; de progrès économique sans heurts et sans spoliations des possédants; de bien-être identique pour toutes les catégories sociales. Mais ils peuvent toujours moins justifier, aux yeux de cette masse, le dur système totalitaire et policier existant en Russie et dans les pays qu'ils contrôlent, l'irréductible pratique du parti unique là où ils ont le pouvoir d'Etat.

Ce processus de dégénérescence du mouvement prolétarien a dépassé en profondeur celui de l'opportunisme révisionniste et chauvin de la seconde internationale; il le dépassera également en durée. Le début de cet opportunisme moderne peut être fixé, au plus tard, en 1928; celui de la seconde internationale aux racines et aux développements plus étendus, ont sa phase culminante dans la décadence de 1912-1922.

Les premiers symptômes d'une réaction au stalinisme.

Ces derniers temps se sont révélés, comme manifestations d'impatience vis-à-vis de l'opportunisme stalinien, des désaccords de militants et de groupes qui apparaissent sur la scène politique de divers pays en proclamant qu'ils veulent retourner sur le terrain de la doctrine de Marx et de Lénine, des thèses de la troisième Internationale à sa fondation, et qui dénoncent la trahison complète de ces principes par les staliniens.

Pourtant la plupart de ces scissions ne peuvent être accueillies comme d'utiles résultats d'un regroupement sur des positions réellement de classe, d'une avant-garde même très réduite du prolétariat. Nombre de ces groupes, par suite de l'insuffisance de leur préparation théorique, de leur origine, de la critique même qu'ils font de l'activité actuelle et passée du stalinisme,

montrent qu'ils sont influencés plus ou moins indirectement par les manœuvres politiques émanant des puissances impérialistes d'Occident et leur puissante et hypocrite propagande de libéralisme et d'humanisme.

Les tentatives de ce genre sont plus périlleuses si elles trouvent écho chez des militants ingénus que si elles sont l'oeuvre trompeuse d'agents secrets. Mais la responsabilité historique fondamentale de l'une ou de l'autre de ces possibilités de succès d'un défaitisme contre-révolutionnaire incombe entièrement à l'opportunisme stalinien, à ce qu'il accrédite sur une très vaste échelle toutes les idéologies et tous les postulats bourgeois, à ce qu'il travaille désespérément à effacer de toutes les formes du mouvement ouvrier les ressources d'autonomie, d'indépendance, d'auto-défense de classe, que Marx et Lénine ont toujours placées au premier plan.

Ce cours confus et défavorable de la lutte prolétarienne, coïncidant avec l'augmentation irrésistible de l'industrialisation capitaliste hautement concentrée - tant en intensité dans les pays d'origine, qu'en extension impétueuse dans tout le monde habité - renforce encore l'offensive par laquelle la plus grande force de l'impérialisme, l'Amérique, tend, selon la nature et la nécessité de toute grande concentration métropolitaine de capital, de forces de production et de pouvoir, à assujettir, en brisant les obstacles sociaux et territoriaux, les masses du monde entier à son exploitation et à son oppression. Dans la mesure même où ils ont quitté une lutte à des fins internationales pour une lutte pour des buts déterminés, nationaux du centre étatique et militaire russe, les stalinien deviennent toujours plus impuissants à conduire l'une ou l'autre, et toujours plus complices de l'impérialisme occidental, ainsi qu'ils l'ont été ouvertement au cours de leur alliance de guerre.

En accord avec la position marxiste qui a toujours vu le premier ennemi dans les grands pouvoirs des pays super-industrialisés et super-colonialistes du monde, contre lesquels seule la révolution prolétarienne a des chances de victoire, les communistes de la Gauche italienne adressent aujourd'hui un appel aux groupes ouvriers révolutionnaires de tous les pays pour les inviter, en reprenant un long et difficile chemin, à accomplir un grand effort en vue de se rassembler internationalement sur une stricte base de classe, en dénonçant et en repoussant tout groupe influencé, même de façon partielle ou indirecte, par les suggestions et le conformisme philistin des propagandes qui infestent le monde et qui émanent de forces militaires, étatiques et policières, aujourd'hui universellement constituées.

que marxiste et léniniste - soutenait justement que ce qui le distinguait du groupe adverse, c'était le respect des " méthodes civilisées " de guerre. Il soutenait en effet que, s'il devait bombarder, " atomiser ", envahir et, finalement, pendre après une agonie raffinée, ce n'était pas pour défendre ses propres intérêts, mais pour restaurer les valeurs morales de la civilisation, de la liberté humaine, offensées.

Le léninisme avait été en 1914 la réponse à l'asservissement à ce même mensonge horrible des traîtres de la l'Internationale : proclamer l'alliance patriotique contre le fantôme de la " barbarie " teutonique ou tsariste.

Mais la même tromperie fut à la base de l'adhésion à la guerre des impérialistes occidentaux contre la nouvelle " barbarie " nazie ou fasciste. La même trahison constitua le contenu de l'alliance conclue entre Etat russe et Etats capitalistes (avec l'Etat nazi tout d'abord) et celui de l'alliance entre les partis ouvriers et les partis bourgeois en vue de mener la guerre. Tromperie et trahison sont historiquement des faits acquis, aujourd'hui que les russes dénoncent les américains comme agresseurs et fascistes, alors que ces derniers en font autant des russes, Ils admettent de plus que s'ils avaient pu employer la bombe atomique - non encore prête en 1941 - pour massacrer l'Europe, ils l'auraient fait plutôt que d'employer à la même tâche les armées dans lesquelles étaient mobilisés les travailleurs russes.

Il est exact que le marxisme recherche - et a toujours recherché - l'origine de tout conflit entre Etats, groupes et fractions de la bourgeoisie, en lutte incessante, et en tire des déductions et des prévisions historiques. Mais chaque fois que l'on oppose une aile civilisée à une aile barbare du monde capitaliste, le marxisme est renié. En effet, d'un point de vue déterministe, la victoire de la partie combattante qui attaque, agresse, ou use des méthodes les plus âpres de combat, peut fort bien avoir des effets et des conséquences plus utiles pour le prolétariat. La barbarie était l'état primitif humain dont les communautés durent sortir par suite du développement indispensable de la technique productive; mais l'homme paya ce passage en subissant les infinies infâmies de la civilisation de classe et les souffrances de l'exploitation esclavagiste, terrienne, industrielle.

La condamnation identique de toute tradition liée tant à la poli-

tique social-chauvine de 1914-18 qu'à celle de 1940-45 d'alliance de guerre, de fronts populaires, de résistance partisane, de libération nationale, est donc une condition fondamentale pour la rénovation du mouvement international révolutionnaire.

III. - Négation de la " défense nationale ", du pacifisme et
du fédéralisme entre les Etats.

Dans la perspective d'une nouvelle guerre, la ligne maîtresse de la position marxiste est celle de Lénine, selon lequel, depuis la Commune de Paris, les guerres entre grandes puissances sont des guerres impérialistes; la période historique des guerres et des insurrections de systématisation nationale dans les pays bourgeois étant désormais close. Par là même toute alliance de classe à l'occasion et aux fins de guerre, toute suspension, pour motif de guerre, de l'opposition et de la pression de classe, constituent une trahison de la cause du prolétariat. Pour Lénine les révoltes coloniales des masses de couleur contre l'impérialisme et les mouvements nationaux dans les pays arriérés n'ont de portée révolutionnaire, dans cette phase moderne du capitalisme, qu'à la condition que dans les métropoles la lutte de classe ne soit jamais suspendue, qu'elle ne perde jamais son lien avec l'objectif international du prolétariat, quelle que soit la politique extérieure de l'Etat, lequel demeure le véritable ennemi interne de la classe ouvrière de chaque pays.

Dans cette conception, et plus encore après la formidable confirmation que la guerre mondiale numéro deux a donnée aux prévisions si explicites des thèses et résolutions de la Troisième Internationale à l'époque de la mort de Lénine, la période des guerres impérialistes ne pourra se clore qu'avec la chute du capitalisme.

Le parti révolutionnaire du prolétariat doit donc nier toute possibilité de règlement pacifique des conflits impérialistes; il doit combattre âprement le mensonge contenu dans les propositions de fédération, de ligue, d'association entre les Etats, qui prétendraient pouvoir empêcher grâce à la disposition d'une force internationale pour réprimer celui qui les provoquerait.

En accord avec les principes de Marx et de Lénine, qui, sans méconnaître la riche complexité des rapports entre guerres et révolutions condam-

naient néanmoins, au titre de tromperie idéaliste et bourgeoise, toute distinction captieuse entre " agresseurs " et " agressés " dans la guerre entre les Etats. Les prolétaires révolutionnaires voient dans toutes les institutions supra-étatiques uniquement une ressource et une force pour la conservation du capitalisme, dans leurs corps armés, une police de classe et une garde contre-révolutionnaire.

Le rejet sans réserve de toute propagande équivoque basé sur l'apologie du pacifisme et sur la sotte formule de la condamnation et de la revendication de sanctions contre l'agresseur est donc caractéristique des communistes internationalistes.

IV. - Condamnation des programmes sociaux communs et des fronts politiques avec les classes non salariées.

C'est une tradition de l'opposition de gauche de nombreux groupes italiens ou d'autres pays - et qui remonte aux premières erreurs de tactique de la Troisième Internationale - de repousser la façon erronée de poser les problèmes qui fut très mal qualifiée de méthode bolchevique.

Depuis que l'élimination de toute institution et de tout pouvoir féodal est un fait accompli et irrévocable, il n'est pas possible d'oeuvrer dans le sens du heurt armé final entre prolétariat et bourgeoisie, de l'instauration d'un pouvoir ouvrier, de la dictature rouge dans tous les pays, de la terreur politique et de l'expropriation économique appliquée aux classes privilégiées de toutes les nations, et, en même temps, de taire, à des moments donnés et dans des situations déterminées, un tel programme, propre au communisme, et à lui seul.

Illusion que l'on puisse conquérir plus rapidement les masses en substituant à ces postulats de classe des consignes d'agitation à effet populaire; illusion défaitiste la garantie proclamée à cor et à cri que les chefs de la manoeuvre n'y croient pas. Dans le meilleur des cas, ceci est un pur non-sens.

Toutes les fois que le contenu central (que l'on prétend n'être que transitoire) de la manoeuvre politique a été le front unitaire avec les partis opportunistes, les revendications de démocratie, de paix, d'un populisme a-classiste, et pire même, de solidarité nationale et patriotique

il ne s'agissait pas, en fait, de monter d'habiles scénarios et mirages qui, abandonnés au moment opportun, auraient révélés au grand jour une phalange plus nombreuse de soldats de la Révolution, prompte même à tomber sur les alliés transitoires d'hier, affaiblissant ainsi le front ennemi. Au contraire, il est toujours arrivé que les masses, les militants et les chefs, sont devenus impuissants pour l'action de classe; et les organisations, les cadres, progressivement désarmés et domestiqués sont devenus aptes, par leur préparation idéologique et fonctionnelle, à agir comme instruments de la bourgeoisie dominante, et comme ses meilleurs instruments.

Ce résultat historique ne se fonde plus désormais sur la seule critique doctrinale, mais découle de la terrible expérience historique, payée très chèrement de trente ans de faillite des forces révolutionnaires.

Le parti révolutionnaire ne tentera donc jamais de s'assurer un plus grand succès quantitatif parmi les masses par l'emploi de revendications susceptibles d'être adoptées par les classes non prolétariennes et socialement hybrides.

Ce critère distinctif de base ne vise pas les revendications immédiates et particulières qui surgissent, sur le plan économique, de l'antagonisme concret d'intérêts entre salariés et patrons; mais il s'oppose aux revendications aclassistes et interclassistes, surtout sur le plan général de la politique d'un pays et de tous les pays. Ce critère duquel découle la critique du front unique politique prolétarien, celle du mot d'ordre de gouvernement ouvrier, des fronts populaires, des fronts démocratiques, établit une délimitation entre le mouvement que nous défendons et celui qui s'intitule trotskyste de la Quatrième Internationale; notre mouvement se sépare de même de toutes les versions voisines qui, sous une forme nouvelle, rénovent le mot d'ordre de la dégénérescence révisionniste : " le but est rien, le mouvement est tout ", et préconisent ainsi des agitations superficielles privées de tout contenu.

V. - Proclamation du caractère capitaliste de la structure sociale russe.

La façon dont se sont développées l'économie, la législation et l'administration depuis environ trente ans, non moins que la criante répression et extermination du noyau révolutionnaire bolchevik (qui a durement payé la faute d'avoir laissé transformer le solide parti d'avant-garde communis-

te en une pléthorique masse amorphe, passive et incapable de contrôler ses propres engrenages de direction et d'exécution) donne la preuve historique que la révolution ouvrière peut succomber, non seulement dans une sanglante guerre civile - comme à Paris en 1871 - mais encore par la voie d'une dégénérescence progressive.

Le caractère monétaire, mercantile de la partie prédominante du tissu économique russe, diminué en rien par l'étatisation des grands services et des industries - analogue à celle des grands pays de capitalisme pur - nous met en présence, non pas d'un Etat ouvrier menacé de dégénérescence ou en cours de dégénérescence, mais bien d'un Etat entièrement dégénéré, au sein duquel le prolétariat n'a plus le pouvoir. A la place de celui-ci on a une coalition hybride, une association fluide d'intérêts internes des classes petites bourgeoises, semi-bourgeoises et d'entrepreneurs cachés, ainsi que des intérêts des classes capitalistes internationales. Une telle convergence n'est contrariée qu'en apparence seulement par l'existence d'un "rideau de fer" policier et commercial.

CONCLUSION : Désaveu de tout appui au militarisme impérial russe; défaitisme catégorique contre celui de l'Amérique.

En conséquence une guerre qui semblerait extérieurement arrêter (comme semblent le faire toutes les guerres) un semblable processus d'entente entre les classes privilégiées des divers pays en vue de l'administration du monde, ne sera pas la guerre révolutionnaire de Lénine, c'est-à-dire une guerre pour la protection et la diffusion du pouvoir prolétarien dans le monde. Une telle éventualité historique - qui n'est d'ailleurs pas à l'ordre du jour - ne comporterait jamais la justification du bloc militaire dans un quelconque pays. Et cela, avant tout parce que les Etats révolutionnaires, en tant que tels, ne pourront trouver d'alliés dans le camp bourgeois (comme ce fut le cas dans la période finale de la première guerre mondiale). Mais également parce que dans une telle hypothèse, un fort parti communiste international serait conduit à répartir dans le temps les attaques contre le pouvoir bourgeois en lançant toutes ses sections pour arrêter les expéditions " punitives " organisées par le capitalisme mondial contre les pays révolutionnaires, et à obtenir des travail-

leurs mobilisés et armés dans ce but qu'ils retournent leurs armes.

Dans tous les ^{CAS} d'offensives moins développées, de moindre potentiel de lutte, tout mouvement révolutionnaire maintiendra, à plus forte raison, partout et sans réserve, une orientation anti-bourgeoise et anti-étatique.

Les communistes savent que les expéditions punitives anti-prolétaires du capitalisme ne peuvent être arrêtées que d'une seule façon : la destruction de ce dernier. On ne parviendra à le détruire qu'en maintenant contre lui l'avant-garde de classe sur le pied de guerre.

Le désarmement, même transitoire, soit idéologique, soit organisationnel ou matériel du mouvement de classe, est donc toujours une trahison. Aucune faculté de le pratiquer ne peut être consentie à la direction du mouvement communiste, quelque ferme que soit la discipline qui lui laisse le choix des moments et des mouvements d'action sur le front de tout le parti. Tout parti et tout groupe qui effectuent un tel désarmement surtout dans la mesure où ils s'intitulent ouvriers communistes ou socialistes, est le premier ennemi à combattre et à abattre; parce que c'est justement leur existence et leur fonction qui retardent la catastrophe du régime bourgeois, prévue par Marx et Engels et attendue avec certitude par tous les révolutionnaires marxistes.

La stratégie politique opposée qu'appliquèrent durant la dernière guerre les résidus de l'Internationale Communiste, et qui aboutit à sa honteuse auto-liquidation afin que les gouvernements occidentaux " ne fussent pas gênés dans leur effort de guerre ", n'a abouti qu'au renforcement d'un pouvoir impérialiste occidental que, trop tard, les gouvernements et les états-majors russes reconnaissent plus menaçant que celui de l'Allemagne, même envers leurs propres objectifs qui ont désormais un caractère ouvertement national.

Pendant que, non moins creux et sinistre, se dessine un nouveau recours à l'accusation de fascisme et de barbarie, les travailleurs révolutionnaires d'avant-garde doivent s'attacher à resserrer leurs rangs pour un combat qui n'attendra ni aide ni munitions de la part des forces militaires actuellement constituées, en augurant que la crise et la catastrophe du capitalisme attendues en vain depuis cent cinquante ans, pénétreront jusqu'au coeur des Etats au potentiel industriel le plus élevé : garde noire du monde que personne, jusqu'ici, n'a su faire vaciller.

S O M M A I R E

1. - L'avènement de formes de dictature du capital ainsi que la dissolution du mouvement communiste international et la dégénérescence complète de la révolution russe, ne sont pas des " surprises de l'histoire ". Pour les expliquer, la ligne théorique du marxisme n'a pas besoin d'être modifiée.

2. - Ceux qui nient de front le marxisme comme théorie de l'histoire sont préférables à ceux qui prétendent l'ébrançonner, le rapiécer (et ce d'autant plus qu'ils ont une phraséologie extrémiste et non collaborationniste) et, selon lesquels, des variantes et des compléments critiques devraient corriger ses insuccès et ses impuissances. Nous sommes dans une période indiscutable de contre-révolution sociale et politique et, en même temps, dans une période de pleine confirmation théorique et de victoire critique.

3. - L'analyse de la contre-révolution en Russie et sa réduction en formules n'est pas un problème central pour la stratégie du mouvement prolétarien au cours de sa reprise que nous attendons, puisqu'il ne s'agit pas de la première contre-révolution et que le marxisme en a connu et étudié toute une série. D'autre part, l'opportunisme et la trahison de la stratégie révolutionnaire ont un cours différent de celui de l'évolution des formes économiques en Russie.

4. - Non seulement l'étude des contre-révolutions bourgeoises passées, mais aussi celle des contre-révolutions féodales accomplies au détriment de la bourgeoisie insurgée, conduisent à individualiser divers types historiques :

- Défaite totale, militaire et sociale (guerre des paysans allemands de 1525).

- Défaite militaire totale mais victoire sociale (défaite infligée à la France en 1815 par la coalition européenne).

- Victoire militaire mais réabsorption et dégénérescence des bases sociales (anéantissement du capitalisme italien malgré la victoire des Communes, unies à Lognane contre l'empire féodal).

5. - Pour classer le type de contre-révolution russe où l'invasion de même que la défaite militaire causée par les puissances impérialistes ont manifestement fait défaut, il faut examiner la structure économique et son évolution qui "tend", dans un double sens, au capitalisme.

6. - Dans ce but, il faut encore rétablir les concepts marxistes élémentaires :

a) Définition du féodalisme comme économie ayant une production parcellaire et un échange non mercantile;

b) Définition du capitalisme comme économie ayant une production en masse et un échange totalement mercantile

c) Définition du socialisme comme économie de production en masse et ayant une distribution non mercantile : contingentée, mais déjà non monétaire au stade inférieur, illimitée au stade supérieur.

7. - La lutte de classe dans le stade capitaliste est une lutte non pour la simple réduction du quantum de plus-value, mais pour la conquête et le contrôle social de tout le produit dont le travailleur individuel fut exproprié d'une manière sanglante. La classe ouvrière lutte pour conquérir tout ce qui forme aujourd'hui la richesse et la valeur des implantations et des masses de marchandises : le capital constant, c'est-à-dire l'héritage du travail des générations passées usurpé par la bourgeoisie; le capital variable c'est-à-dire le travail des générations actuelles, exploitées, en majeure partie, par la bourgeoisie; la plus-value qu'il faut réserver aux générations futures pour la conservation et l'extension de l'appareil productif. Elle est, aujourd'hui, le monopole de la bourgeoisie et les trois facteurs sus-indiqués sont continuellement dilapidés par l'anarchie capitaliste.

8. - Le capitalisme d'Etat non seulement n'est pas une forme nouvelle et de transition au socialisme, mais c'est du capitalisme à l'état pur. II

est apparu, avec toutes les formes du monopole, à l'époque de la victoire de la bourgeoisie sur les pouvoirs féodaux. Le rapport capital - Etat, en revanche, se trouve à la base de l'économie bourgeoise dans toutes les phases de cette dernière.

9. - La vision marxiste de l'histoire faillirait si, au lieu de reconnaître un type unique de rapport capitaliste (comme il y eut un type donné pour les autres modes de production) qui se développe d'une révolution à l'autre, on admettait plusieurs se succédant dans le temps.

10. - La révolution russe devait être, comme la révolution allemande de 1848, l'intégrale de deux révolutions : anti-féodale et anti-bourgeoise. La révolution allemande faillit à ses deux tâches dans la lutte politique et armée, mais, socialement, la première fut réalisée : passage aux formes capitalistes. La révolution russe a accompli victorieusement les deux tâches sur les plans politique et militaire. Elle est donc plus avancée. Mais, en se repliant sur la tâche de l'industrialisation capitaliste du territoire contrôlé, elle est restée - sur le plan économique et social - à la même hauteur que la révolution allemande.

11. - Après la grande victoire politique, peu de secteurs de l'économie socialiste surgirent. Du temps de Lénine même, il fallut, avec la NEP, y renoncer aux fins de la révolution internationale. Avec le stalinisme on a, en intensifiant le développement conduisant à la grande industrie en Russie et même en Asie, renoncé à la révolution internationale. Des éléments prolétariens, d'un côté, féodaux de l'autre tendent au capitalisme.

12. - Ce qui précède résulte d'une analyse de l'économie soviétique faite sur la base des critères qui ont été précédemment énoncés. La perspective d'une troisième guerre mondiale, à son tour, n'est pas un problème central du mouvement révolutionnaire. Etant donnée la convergence des deux croisades anti-fascistes (vis-à-vis desquelles les noyaux prolétariens révolutionnaires devront se comporter en ennemis impitoyables) - celle d'occident dans un but démocratique, celle d'orient dans un but faussement prolétarien - la situation durant la guerre sera contre-révolutionnaire. Elle le sera de même, au cours d'une certaine période, dans l'autre hypothèse d'un concordat entre la Russie et les pays atlantiques, sur des bases économiques et territoriales. Au cours de la période d'après-guerre qui suivra, la méthode d'assujettissement colonial du pays vaincu assurera un équilibre contre-révolutionnaire, dans la mesure où l'impérialisme le mieux outillé et possédant la plus grande continuité historique sera vainqueur. Ainsi, comme la pire so-

lution à la première guerre mondiale, fut la victoire anglaise, celle anglo-américaine à la seconde, la victoire américaine serait la plus néfaste dans le cas de la troisième.

LECONS DES CONTRE - REVOLUTIONS

REVOLUTIONS DOUBLES

NATURE CAPITALISTE - REVOLUTIONNAIRE DE L'ECONOMIE RUSSE

Le camarade rappelle le contenu de la réunion de Rome des 1-2 avril 1951. La réunion actuelle n'en est que le développement.

I. - Rome : la première partie fut consacrée à rétablir les concepts marxistes contre les multiples constructions à type intellectuel qui prétendent qu'à une phase ascendante du capitalisme doit succéder une phase descendante. Le tableau de la page 5 montrait les deux erreurs inhérentes à cette déformation (fatalisme et réformisme). Celui de la page 6 rétablit la signification réelle de l'ascension continue du capitalisme et fait dériver le choc révolutionnaire justement de cette ascension.

La seconde partie fut dédiée à la question syndicale. Les rappels des textes fondamentaux lus à Rome et le tableau de la page 8 montrent d'une part l'engrènement des poussées physiologiques aux intérêts économiques, à l'action et ensuite à la conscience pour ce qui est de l'individu, du travailleur, de la classe, leur orientation et confluence vers le parti; d'autre part, le renversement de la praxis dans le parti de classe, où seulement il est possible - en des limites données - que la conscience précède l'action.

L'exposé sur la question syndicale avait pour but de rétablir des positions marxistes sur les points fondamentaux des déterminantes économiques

et des organisations syndicales indispensables qui réunissent ces poussées et constituent le fondement de l'action du parti de classe, et ce, à l'aide de citations de thèses marxistes et de la gauche italienne.

2. - Après la réunion de Rome, pour répondre au problème des scissions du stalinisme en Italie et en France, on a ressenti le besoin de récapituler les positions essentielles sur lesquelles on pourrait concevoir un regroupement international de groupes se réclamant du marxisme révolutionnaire; positions qui s'avèrent en contraste net avec celles des groupes scissionnistes lesquels sont plus d'une fois une émanation directe ou indirecte du pivot de l'impérialisme : les Etats Unis d'Amérique. (I)

3. - Un projet de ce manifeste qui, de par sa nature même ne pouvait pas être personnel, fut envoyé à différentes sections. Deux observations furent faites.

La première estimait insuffisante la première phrase du paragraphe 5 du sommaire déclarant qu'en Russie " l'économie sociale tend au capitalisme ".

La seconde portait sur la caractérisation de l'impérialisme américain. On n'admettait pas qu'il fut qualifié de force fondamentale de la contre-révolution. De même était rejetée l'affirmation selon laquelle la défaite de l'impérialisme, américain au cours de la prochaine guerre (éventualité peu probable) serait objectivement préférable.

4. - Toute réponse à ces critiques ne peut être confinée dans le cadre restreint où elles opèrent. On doit les envisager au sein du problème plus vaste du processus contre-révolutionnaire actuel. Ceci nous amène à remettre, à nouveau, à leur place certaines des positions fondamentales du marxisme en nous référant à de suggestives périodes de contre-révolution, relatives non seulement à la classe prolétarienne, mais aussi à la classe bourgeoise et même à la première phase de l'histoire de celle-ci: celle de sa constitution en classe dominante.

5. - On doit tout d'abord - avec la plus grande énergie - répondre à ceci que de la critique au stalinisme se dessine non une cristallisation des énergies solidement encadrées par les thèses fondamentales du marxisme, mais un développement d'une confusion déplorable sur les principes qui auraient dû être cependant considérés comme définitivement affirmés. Le bavardage sur la troisième force ou sur la troisième classe en est un detestable exemple. Le

marxisme s'accepte ou se refuse en bloc : telle doit être notre réponse. Il n'a besoin ni de rafistolage ni de replâtrage qui sont les pires déformations de la théorie révolutionnaire.

6. - La plus grande prudence est nécessaire au sujet du problème russe. S'il est vrai que le travail fait depuis le développement de la lutte des classes permet de confronter avec des expressions nouvelles les formulations fondamentales du marxisme, il est tout aussi vrai que pour arriver à ce résultat - que d'aucuns peuvent considérer trop modeste ou insignifiant - il faille se garder de la manie qui a envahi trop de groupes et trop de militants qui consiste à vouloir chercher la clé - et de croire l'avoir trouvée dans une phrase ou pis une recette - à des problèmes détachés de leur contexte général qui ne peut être, dans ce cas précis, le contexte russe, mais celui, plus vaste et plus général de la contre-révolution.

7. -- Les faits démontrent que de l'université où l'on voudrait bien se trouver pour traiter des hauts problèmes relatifs à ce qui se déroule en Russie, nous devons retourner au lycée, et même à l'école primaire, afin de rétablir les notions de capitalisme, et même celle de féodalisme. La première ne pouvant être, d'ailleurs, correctement comprise que par rapport à la seconde.

8. - Il est faux et par là-même incorrect que le problème de " ce qui est arrivé et arrive en Russie " puisse être enfermé dans l'alternative socialisme ou capitalisme, ou dans celle qui mettrait en évidence l' " emplâtre " de la troisième force ou de la troisième classe. Il est vrai que la critique sur le " tend au capitalisme " impose que l'on précise d'où l'on part pour tendre à, mais cela ne doit pas inciter à cantonner la critique au problème russe, mais bien plutôt à replacer ce dernier dans le cadre général de l'examen de la contre-révolution.

Le marxisme n'est pas la doctrine des révolutions, mais celle des contre-révolutions : tous savent se diriger quand la victoire est imminente, peu savent le faire quand la défaite arrive, se complique et persiste.

9. - Que l'on ne puisse réduire le problème russe à ses propres limites est prouvé par le fait que bien que Staline se place à gauche de Lénine dans le domaine de l'économie, il se tient bien à sa droite quant au domaine de la politique intérieure et surtout internationale. On doit noter que Lénine avait même envisagé - au travers de concessions - l'entrée du capital étranger en Russie, mais il n'a jamais envisagé une alliance avec les Etats

capitalistes ce que, en revanche, Staline a fait dès 1939 avec l'Allemagne, en 1941 avec l'Angleterre, avec les Etats-Unis ensuite. Les deux cours : celui économique et celui social ne s'ajustent pas.

10. - Un premier type de victoire des contre-révolutions est celui dans lequel la défaite militaire et politique, loin de déterminer un arrêt s'accompagne d'un développement de la victoire de la classe révolutionnaire dans le domaine social et économique. L'Angleterre, pays déjà capitaliste, s'allia à des puissances féodales et défait Napoléon; mais on assiste, au travers de la restauration de 1815, à la consolidation de la classe bourgeoise en France. Les défaites des révolutions bourgeoises de 1848 évoquent non l'arrêt de l'ascension de la classe capitaliste, mais son développement.

11. - Un deuxième type est celui où la défaite militaire et sociale de la bourgeoisie coïncident. La guerre des paysans de 1525 en Allemagne, analysée par Engels, montre la trahison des bourgeois des villes qui abandonnent les paysans à la vindicte et à la répression. Il en résulte une victoire politique et sociale du féodalisme qui pourra rester au pouvoir pendant trois autres siècles, renforçant la forme sociale de la servitude de la glèbe.

12. - Un troisième type est celui dans lequel sans honte armée, sans défaite politique, la classe bourgeoise enregistre une défaite sur le plan économique et social. Par certains traits, la chute des Communes peut rappeler celle de la révolution russe. Marx voyait dans les Communes, en Italie et dans les Flandres, la première affirmation de la classe bourgeoise. En Italie centro-septentrionale, les Communes ont eu une grande efficacité, elles répondaient essentiellement aux possibilités offertes à cette bourgeoisie primitive que ni les seigneurs locaux ni les armées de France et d'Allemagne ne parvinrent à vaincre. Leur chute, à la fin du XV^e siècle fut déterminée par la découverte des nouvelles voies de communication et au déplacement concomitant du centre de la vie économique.

13. - Ces trois types différents du développement des contre-révolutions historiques montrent, d'une part, l'impossibilité de relier, par pur formalisme, le processus économique à celui politique; d'autre part, la grande complexité de ce problème essentielle à la contre-révolution. Nous devons nous expliquer non la prétendue énigme russe, mais pourquoi nous avons eu, après la deuxième guerre impérialiste, non une vague révolutionnaire prolétarienne mais le développement de la contre-révolution. Nous devons examiner la conduite de la bourgeoisie, la politique du stalinisme, et surtout nous baser sur le fait que le capitalisme, instruit par le premier après-guerre - l'explosion

révolutionnaire se détermine dans les pays militairement battus - occupés et maintient l'occupation de ces pays vaincus. Tel est l'examen que nous devons faire. La preuve qu'il faut nous en tenir à lui nous est donnée par les hésitations sur les questions de principes relatives au problème syndical.

14. - En ce qui concerne la classe prolétarienne, nous avons eu la première défaite avec Babouf en 1795, puis celle de Lyon et Paris en 1831 à quoi fait suite la Ligue des Communistes de 1836-1847, celle de 1848 ensuite. On a après la fondation de la I^o Internationale en 1864 suivie de l'étranglement de la Commune de Paris en 1871, la constitution de la II^o Internationale en 1889, la chute de cette dernière en 1914, la victoire de 1917, enfin, la victoire de la contre-révolution en 1928.

15. - Après ces références historiques, il faut procéder à la remise en ordre et à leur place de certaines des positions fondamentales de la doctrine marxiste. Il ne faut pas poser comme essentiel le problème des analyses des situations et celui des perspectives car des unes et des autres, depuis un siècle, le prolétariat n'en est pas dépourvu.

La réunion de Rome se tint sur ce terrain solide. Elle cristallise dans le tableau de la page 6 la réalité du processus historique déterminant le hourt révolutionnaire. Dans le tableau de la page 8 les concepts fondamentaux du développement de la lutte sociale et on admet qu'elle assume de nouveaux aspects dans la phase du totalitarisme capitaliste dans laquelle l'Etat bourgeois fonde les syndicats. Toutefois, elle n'en tira pas le démenti, mais la confirmation des principes du marxisme dans ce soubresaut aussi, et vit les problèmes actuels avec à l'arrière plan la victoire présente et temporaire de la contre-révolution. La réunion de Rome a mis aussi en évidence le caractère distinctif de notre courant qui, s'il fut antiparlementaire, loin d'être antisyndical, préconisa le travail le plus ample et systématique dans les syndicats, pour conclure, enfin, qu'une phase pré-révolutionnaire est inconcevable sans lutte de la classe prolétarienne pour des intérêts économiques, sans organisations étendues à de larges couches de travailleurs, sans un parti de classe qui, s'il encadre une minorité du prolétariat, dispose d'une influence sur l'ensemble du prolétariat et s'appuie sur les déterminantes économiques et sur les organisations syndicales.

16. - Manifestement, la réunion de Rome n'a pas convaincu tout le monde. L'exposé présent est fait pour répondre aux exigences d'une explication plus achevée des concepts fondamentaux du marxisme qui sont, encore une fois, portés à l'avant-scène de la confusion idéologique et par la menace de l'ap-

...révolutionnaire, pacifique, totalitaire), nous avons néanmoins un critère, et un seul, d'interprétation; un type et un seul de capitalisme au travers duquel ce dernier va, se développer et, enfin tombera. Nous ne devons pas oublier que le réformisme commença justement par affirmer et prétendre prouver, que rien n'est stable; que tout se transforme par voie moléculaire, que le capitalisme de 1895 n'était plus celui de 1789. Le marxisme répondit et répond qu'il existe des moments de crises, mais qu'ils n'engendrent pas différents types de capitalisme. L'histoire est l'histoire des types, des formes de production et, au sein de chacun d'eux, avec la croissance des forces de production, croît aussi la résistance des formes de production, l'épaisseur de la chaudière de ces formes. Le capitalisme est constant et non flexible. Il ne s'adapte pas, il ne se dilate pas, mais, à la fin, il se brise et se détruit.

17. - Des phases, mais non des types de capitalisme, bien que le mécanisme réel de la société ne soit pas caractérisé par un type pur dans le temps (type qui s'étend immédiatement dans le monde entier) et dans l'espace (c'est-à-dire qui élimine automatiquement toutes les classes préexistantes et défaites à l'intérieur de chaque pays), mais par un tissu mixte de différentes formes de production (I). Engels va jusqu'à dire qu'en des circonstances historiques données, il peut être difficile d'individualiser la classe qui détient réellement le pouvoir d'Etat. En Angleterre, par exemple, pays hautement capitaliste, coexistent non seulement de nombreuses formes de production artisanale, mais, même en Ecosse, des formes de production pré-féodales. De même aux Etats-Unis, où l'est industriel coexiste avec l'ouest principalement agricole.

18. - Les trois phases de l'économie capitaliste (révolutionnaire, de consolidation, de défense contre la menace de la révolution prolétarienne) ne donnent pas lieu à la présentation des figures de mode qui sont utiles à la bourgeoisie pour éloigner la vision de l'écroulement révolutionnaire. C'est avec la même définition du capitalisme que l'on explique Cromwell de 1652, 1789, 1848 et Staline lui-même.

Il faut maintenant bien établir les caractéristiques discriminantes et essentielles du type de rapport de production capitaliste-bourgeois. Nous le

(I) Voir réunion d'Asti 1954 : indices de pureté, classes impures.

verrons ensuite se présenter de façons diverses dans la structure sociale des différents pays du monde, et dans des rapports variés d'influence et de lutte avec les types qui le précèdent et le suivront. Ce sont surtout les différents rapports historiques essentiels qui nous font parler de différentes phases : celle bourgeoise-révolutionnaire où la lutte est totale contre les formes féodales, l'alliance politique est totale avec la nouvelle classe ouvrière, avec le Quart-Etat; celle intermédiaire où le capitalisme finit de faire leur place aux justes exigences légales des travailleurs; celle contre-révolutionnaire où toutes ses forces sont dirigées à empêcher que le prolétariat ne l'abatte politiquement et socialement.

Pour comprendre ce qui arrive lorsqu'une tentative prolétarienne de conquête du pouvoir est invertie, il ne suffit pas de suivre le jeu des forces et des organisations politiques, policières ou militaires, mais il faut se représenter le tableau des types historiques d'économie sociale qui existent dans le pays considéré et se demander lesquels d'entre eux sont en progression et lesquels ne le sont pas.

Avant de déchiffrer la contre-révolution en Russie, il faut bien fixer à nouveau les caractères fondamentaux propres au type capitaliste de production, en retournant à la base : les premiers textes marxistes. Ce n'est pas suffisant : c'est le caractère du pré-capitalisme classique, du régime féodal sur lequel il faudra maintes et maintes fois revenir. Nous liions à cet effet les paragraphes 19 à 38 du présent exposé.

19. - Plusieurs fois, dans les textes de la Gauche, nous avons spécifié les phases successives de l'époque capitaliste, par exemple : phase révolutionnaire, phase pacifique, phase totalitaire.

20. - Ce concept doit être clarifié et relié à la thèse essentielle du marxisme : le capitalisme est toujours un, de la naissance à sa mort.

21. - L'opposition entre les théories évolutionnistes et notre théorie révolutionnaire consiste en ceci : d'après les premières chaque type historique de société se modifie graduellement jusqu'à se muer insensiblement en un type différent. D'après la seconde, un type donné de rapports de production, tel il surgit d'une explosion révolutionnaire, suscitée par la haute tension des forces productives, tel il vit jusqu'à l'explosion successive au cours de laquelle il est anéanti par les nouvelles forces de production qu'il a suscitées.

22. - Une fois établie l'opposition entre le système des rapports de production précapitaliste, féodal et celui bourgeois, les caractères mêmes de ce dernier système définissent toute la période historique s'écoulant jusqu'à la claire opposition successive entre rapports de production bourgeois et société socialiste; il n'existe pas de sous-espèces du type social bourgeois et capitaliste.

23. - Afin de mieux comprendre cet énoncé, il ne faudra pas oublier que si la révolution bourgeoise tend déjà à être contemporaine dans le monde entier, et si la révolution prolétarienne tend à l'être de façon plus marquée, il existe toujours, néanmoins, des situations très différentes entre les diverses parties du monde habité.

24. - Dans l'examen de ces situations, il est donc évident qu'il faille avoir en vue :

a) - La coexistence dans le même pays de différents types fondamentaux de technique productive (servitude de la glèbe, petite culture libre, libre artisanat, industrie et services collectifs);

b) - La coexistence, d'autre part, des différentes classes sociales, toujours plus nombreuses que les deux protagonistes du passage en cours;

c) - Le rapport de force politique dépendant de la classe qui est la plus armée, autonome et dominatrice des autres.

25. - Quand on examine le cours historique de l'époque capitaliste, dans des pays, groupes de pays ou continents donnés, nous constatons indiscutablement une succession plus ou moins compliquée non seulement de divers rapports de force (et, encore avant, d'extensions et de restrictions des secteurs de différents types productifs) mais aussi une série de progrès et de retraites, tant sociales que politiques de la même classe dans sa lutte pour réaliser le type de rapports de production qui lui est propre.

26. - Dans les phases historiques successives de domination de la bourgeoisie, par exemple en France, en Angleterre, en Europe, etc..., une série de différences se présente quant à la diffusion de la grande industrie, quant à la résistance et à la liquidation de l'ancienne classe féodale, quant à la formation des grands Etats territoriaux, quant, enfin, à la résistance à l'apparition menaçante du prolétariat révolutionnaire.

27. - C'est donc un problème fondamental pour la théorie, pour l'organisation, la stratégie du parti prolétarien révolutionnaire de bien comprendre tous ces aspects, ces tournants et leurs combinaisons innombrables dans les différents lieux et temps successifs.

28. - Toutefois, en cohérence avec sa vision de l'histoire et du déterminisme des actions collectives, le parti prolétarien pose dans les mêmes termes, pendant tout le cycle, la définition des caractéristiques de la société capitaliste, sa condamnation, son dépassement.

29. - Parmi les distinctions sociales et politiques inhérentes aux phases successives, il faut aussi tenir compte de l'arsenal idéologique de la classe bourgeoise qu'elle utilise dès le début de ses luttes révolutionnaires, montrant dans son emploi les changements successifs liés à son devenir : classe autonome, dominante, enfin, à son tour, contre-révolutionnaire.

30. - L'individualisation des caractéristiques du capitalisme est complète et définitive depuis le Manifeste du parti communiste et les écrits qui contiennent déjà, avec précision, la doctrine économique développée dans le "Capital". Sous réserve de changer toute différence de développement historique contemporain et futur, l'analyse économique marxiste examine les lois de la production capitaliste telles qu'elles découlent des hypothèses mêmes de l'adversaire bourgeois : pleine égalité de chaque citoyen dans le domaine du droit, libre et égale faculté pour chacun d'accéder à des échanges sur le marché. Par cette analyse, Marx démontre une fois pour toutes et irrévocablement que l'entrée en vigueur d'un système semblable ne signifie pas ouverture d'une phase d'équilibre dont l'humanité pourrait s'accommoder, mais constitue l'asension au pouvoir d'une classe dominante bien déterminée contre laquelle heurts et crises révolutionnaires seront suscités. Le type capitaliste de production n'a jamais présenté et ne pourra jamais présenter des caractéristiques imprévues, différentes de cette définition initiale ; si un fait semblable pouvait être prouvé expérimentalement, le marxisme comme science de l'histoire devrait être rejeté dans son ensemble.

31. - Des économies précapitalistes ont présenté des concentrations de masses de forces productives : des hommes, des équipements, des outils, des approvisionnements de vivres, de grandes étendues de terre. En général ces masses de forces productives appartenaient à des privés, de façon limitée en ce qui concerne les hommes (esclaves), la terre (Rome antique). En ce qui

concerne les outils, ils n'ont jamais appartenu à des privés, même primitifs. Plus souvent ces masses de force productives dépendaient des pouvoirs étatiques ou militaires : seigneurs, condottieri, rois, républiques, théocraties parfois.

32. - Le type de production directement précapitaliste est celui féodal. Après avoir rappelé le fait qu'aucun type n'est présent à lui seul dans un espace ou un temps donné, nous définirons le type féodal comme étant celui de la division parcellaire de toutes les forces productives et de l'absence de leur concentration en masse. Dans l'agriculture, à part les terres vierges, les réserves de chasse et autres choses semblables, nous avons la petite exploitation confiée à la famille des serfs. Chaque serf dispose des produits du petit lot, mais en doit une partie (ou une partie de son temps) au feudataire auquel il est attaché à la suite d'une véritable division du travail : le serf ne peut pas s'éloigner; le seigneur à son tour protège le territoire et les personnes des pillards ennemis. C'est une dépendance personnelle. Il y a aussi les paysans parcellaires disposant de tout le produit; il y a enfin les artisans maîtres de leur boutique; le travailleur parcellaire, force productive humaine de base, contrôle les parcelles des autres forces productives : terre, matières premières, outils et il contrôle de même sa propre parcelle de produits qu'il la consomme ou l'échange intégralement.

33. - Jusqu'à ce moment l'argent, s'il peut constituer déjà un capital sous les deux formes : commerciale et usuraire, ne peut être considéré du point de vue marxiste comme une force de production; il est seulement un intermédiaire de l'échange. Dans le type féodal pur il est défendu d'acheter et de vendre des terres ou masses d'outils, tout comme il est défendu d'engager des salariés.

34. - Toutes ces choses bien connues sont rappelées afin de pouvoir bien définir les caractéristiques du capitalisme : la terre peut être achetée avec de l'argent et sans limites; des masses d'outils et de machines, aussitôt découverts, peuvent être achetées par un individu; il en est de même des matières premières et semi-élaborées. Enfin, des masses de forces de travail ou des temps de travail peuvent être achetés. Pour que cela soit possible, il faut que les travailleurs soient libres, que les feudataires soient dépossédés de leurs privilèges; les petits paysans dépouillés de leurs terres et de leurs outils; les artisans de leurs boutiques, outils et matières premières. Dans ces conditions l'argent devient force productive puisqu'il peut toujours assumer outre la forme de capital commercial ou bancaire, celle de capital foncier ou industriel, suivant qu'il est investi dans l'agriculture, dans l'immobilier, dans l'industrie des outils, dans la construction des machines, etc...

35. - La définition du capitalisme en tant que système de propriété privée des moyens de production et de la terre est parfaitement acceptable puisque dans le type féodal la possession des forces productives est seulement parcellaire, le privilège féodal étant un droit personnel et non un droit réel sur l'homme physique (esclavage) ou sur les choses de la terre (comme dans le droit romain). Plus exactement, le capitalisme est le système de la propriété illimitée par opposition à celle parcellaire.

36. - Le fait historique essentiel consiste toutefois dans la contestation sur la masse des produits. Les travailleurs parcellaires, une fois expropriés de leurs lots, les produits désormais concentrés en des masses de marchandises sont à la disposition de la classe bourgeoise qui détient le monopole de la terre et du capital.

37. - La théorie de l'économie bourgeoise consiste à soutenir que les barrières des ordres fondés sur la naissance ou l'investiture ayant été renversées, et chacun pouvant aspirer, au départ, à être titulaire de terre et de capital, un plein équilibre a été atteint dans la distribution potentielle de la richesse parmi tous ceux qui collaborent à la production. Les physiocrates qui, sous une forme moderne, défendaient le féodalisme, soutenaient que la source de la richesse était la terre; les mercantilistes affirmaient que c'était l'échange de marchandises; les économistes bourgeois soutinrent que c'était le travail, que les marchandises ne croissent ni ne diminuent de valeur dans l'échange, tandis que dans la production, tant industrielle qu'agricole, toute intervention de travail qui la transforme y ajoute de la valeur. Ils prétendirent que lorsque le travailleur reçoit de l'argent contre son travail, un échange parfait se vérifie entre valeurs équivalentes et contractants libres et égaux.

38. - La réfutation de cette théorie se trouve dans celle de Marx sur la plus-value. Elle montre que le travailleur parcellaire, en échangeant son produit sur le marché en retirait toute la valeur qu'il y avait ajoutée par son travail; tandis qu'au contraire, le salarié retire de son travail une partie seulement de la valeur que son travail a ajoutée au produit. Marx prouve aussi que ce phénomène est inévitable à l'échelle sociale, depuis que le travailleur parcellaire a été par la violence privé de son outillage, et, en substance, de son droit de prendre une part aliquote des produits. A cette première expropriation, s'en ajoute une série indéfinie et toujours violente depuis que le droit interdit au salarié de mettre en aucune façon la main sur une partie des produits, aussi petite soit elle.

39. - La première forme d'affirmation de l'économie bourgeoise à l'époque du pouvoir féodal est celle du capitalisme d'Etat. C'est aussi sous cette forme qu'il se montre à nous à l'heure actuelle lorsque se présente la menace de la révolution prolétarienne.

Ainsi que cela a déjà été dit en d'autres occasions, contrairement à la vision banale qui voudrait faire croire à l'asservissement des capitalistes à l'Etat, c'est le capitalisme qui asservit, toujours davantage, l'Etat à ses intérêts de classe. La bourgeoisie trouve dans l'Etat l'organe du pouvoir au travers duquel elle impose par la force ses solutions; cet Etat aux multiples mamelles nourrit les différentes entreprises capitalistes tandis qu'il suce le travail et le sang des pauvres. Ce caractère est commun à la Russie et aux Etats-Unis, mais le niveau de vie des travailleurs dans ce second pays nous fait comprendre que c'est ici que le processus atteint sa plus haute tension. Mais ce dernier se manifeste aussi aux Etats-Unis où la figure centrale est représentée par l'entrepreneur qui relie la classe bourgeoise à son Etat. Les tenants de la phase actuelle du capitalisme sont non les rentiers, mais les brasseurs d'affaires, ces vampires qui, comme l'a récemment remarqué l'ex-président des Etats-Unis le vieux Hoover, menacent à cause de leur faim insatiable de porter le régime à un désastre. Même dans la phase actuelle du capitalisme, le fonctionnaire est un simple intermédiaire, non un facteur.

40. - C'est dans des termes corrects que nous devons établir notre définition du capitalisme. Pour mieux y parvenir, nous avons posé exactement sa relation avec le régime féodal. Nous devons employer aussi cette méthode comparative pour la définition de l'économie socialiste qu'on doit mettre en relation avec le capitalisme et avec sa forme du capitalisme d'Etat.

41. - Engels remarque que dans le régime féodal pur, l'argent n'a pas de fonction économique. Il ne faut pas interpréter cela dans un sens restreint; l'argent qui existait et pré-existait n'était pas une force de production, il le devient en régime capitaliste.

42. - Tous les régimes sont d'ordre mondial, non parce qu'à une époque donnée dans chaque pays, chaque secteur économique est organiquement conforme au type de société qui prévaut historiquement - des formes de production antérieures persistent, telles des tâches d'huile - mais parce qu'un seul tissu conjonctif capitaliste les relie au travers de l'échange des marchandises et c'est ce tissu qui révèle le type d'organisation sociale qui domine dans le monde habité. Différences de phases, donc, dans l'espace et dans le

temps; mais jamais différents types de capitalisme.

43. - Ainsi qu'il l'a été dit dans les paragraphes 19 à 38, le caractère du féodalisme est fourni par la propriété parcellaire à laquelle correspond, aussi, une gestion économique parcellaire et une disposition parcellaire des produits.

En revanche, le caractère du capitalisme est fourni par la concentration de la propriété des moyens de production, de la masse des produits, de la gestion économique. L'Etat capitaliste assure à la classe bourgeoise la disposition et le monopole des produits. L'essentiel consiste en cela et c'est là-dessus que se détermine la contestation sociale et historique : le contrôle des masses de produits.

44. - Marx reprend aux économistes bourgeois, dans un but purement polémique, la thèse du capitalisme dans lequel capitalistes et salariés interviennent sur le marché également libres. Il prouve, par son analyse économique du capital, que ce développement libre conduit non à un équilibre social, mais à la concentration croissante des moyens de production et de la masse des produits dans les mains de la classe capitaliste d'une part, à la misère croissante des travailleurs de l'autre. Mais, dès l'abord, la contestation est d'ordre social. Sa dynamique elle-même n'est pas entre catégories économiques, entre capital constant et capital variable. Le prolétariat ne sait pas à combien se monte le capital variable qu'il revendique, mais lutte pour obtenir une quantité supérieure de produits et donc un salaire plus grand pour un effort moindre.

La lutte de classe unitaire est pour la conquête sociale de tout le produit. Tandis que l'économiste courant définit par capital la valeur du fonds de la fabrique ou de l'installation des machines et de l'argent avec lequel il peut anticiper l'achat de matières premières et les salaires - formule qui s'accorde bien avec celle de la propriété titulaire du " moyen de production " , l'économie marxiste appelle capital la valeur de la masse du produit d'un cycle de travail donné, d'un jour, d'une année ou des générations (le " chiffre d'affaire " des comptables). Dans la doctrine de la plus-value, une telle valeur se décompose en trois parties : capital constant, valeur de la matière première travaillée, de l'usure de l'outillage; capital variable, valeur des salaires payés; plus-value, quantité qui s'ajoute aux deux premiers termes de telle sorte que la somme des trois donne la valeur du produit sur le marché et que l'entrepreneur encaisse. La lutte du prolé-

tariat n'est pas, ainsi que le dit Marx en détruisant les illusions lassal-
lionnes des socialistes allemands, une lutte pour le " fruit intégral du
travail " personnel. Il ne s'agit pas de conquérir le seul champ de la plus-
value. D'autre part, dans une économie collectiviste ce n'est pas toute la
plus-value qui ira à la consommation; il faudra en réserver pour des centai-
nes de services sociaux utiles et pour l'investissement en vue de faire pro-
gresser la production. En effet, c'est seulement en partie que la plus-value
est consommée personnellement par le bourgeois; la plus grande partie va aux
nouveaux investissements; mais le désastre lié à l'anarchie capitaliste af-
fecte une masse bien plus grande que celle des plus-values car il concerne
les masses de produits qui sont détruits avec tout leur capital constant, va-
riable et la marge de profit.

La véritable lutte prolétarienne s'effectue pour la conquête sociale
de tout le produit. Le capital constant est le fruit du travail des généra-
tions passées, il doit être arraché à la classe bourgeoise et aller au prolé-
tariat vainqueur c'est-à-dire, tendanciellement, à la société sans classes.
Le capital variable est le travail des éléments sociaux actifs c'est-à-dire de
la classe ouvrière 'aujourd'hui, de la société demain. La plus-value surgit
des énergies actuelles du travail et des ressources techniques organisatives
qui, elles aussi, sont un " héritage " du passé et doivent être à la dispo-
sition de la société. La classe ouvrière aujourd'hui, la société demain, em-
ploieront toute la masse du produit ancien et immédiat à des fins générales.

L'antagonisme est donc entre les classes et leurs formations armées et
politiques, non entre des chiffres qui représenteraient la répartition de la
richesse entre les classes.

45. - Après avoir rappelé les termes précis du passage du pré-capita-
lisme au capitalisme, nous devons préciser maintenant les caractères distinc-
tifs entre économie capitaliste et post-capitaliste. Depuis au moins un siè-
cle, le post-capitalisme n'est pas pour nous une inconnue mais quelque chose
d'exactement défini.

En règle générale, nous pouvons voir autour de nous et en action des exemples d'économie post-capitaliste, tout comme de grandes manufactures existaient des siècles avant la révolution bourgeoise.

Nous pouvons reporter ici ce que nous avons déjà dit dans un autre texte (I).

" Comme je l'ai dit ailleurs, nous avons même plus : de véritables éléments communistes en régime capitaliste, exemple : le service des pompiers. Lorsque quelque chose brûle, personne paie pour l'éteindre, mais, si rien ne brûle, les pompiers sont quand même nourris. Je dis tout cela pour combattre la thèse - quiconque en soit l'auteur - qui indique comme stades successifs : capitalisme privé, capitalisme d'Etat en tant que forme du socialisme inférieur, socialisme supérieur ou communisme.

Le capitalisme d'Etat n'est pas un demi-socialisme, mais un capitalisme vrai et propre; bien plus, il est l'aboutissement du capitalisme selon la théorie marxiste de la concentration; il est la condamnation de la théorie libérale d'un régime permanent de production dans lequel le jeu merveilleux de la concurrence met toujours à nouveau une tranche de capital à la portée de tous.

Pour différencier le capitalisme du socialisme, il ne suffit pas de s'en tenir au titre indiquant possession (2) de l'instrument productif, mais il faut considérer le phénomène économique intégral, c'est-à-dire considérer qui dispose du produit et qui le consomme.

Pré-capitalisme : économie des producteurs individuels; le produit appartient aux travailleurs indépendants; chacun consomme ce qu'il a produit. Ceci n'empêche pas que des prélèvements de sur-produit et donc de sur-travail

(I). Dans une lettre (juillet 1951) où le contenu de l'Appel était expliqué. Cette lettre parut dans la revue Prometeo. II° série.

((II). Cf l'étude " Propriété et Capital " in Prometeo n° 10 (1948), II (1949), 12 (1949), 14 (1949) et dans la nouvelle série n° I (1950) et 4 (1952).

soient opérés au détriment des multitudes de travailleurs parcellaires (parfois réunis en masse par la force, mais sans la division moderne des moments de production) par des castes, des ordres et des pouvoirs privilégiés.

Capitalisme : travail associé (chez Marx, travail social), division du travail, produit à la disposition du capitaliste et non du travailleur qui reçoit de l'argent et achète sur le marché de quoi entretenir sa force de travail. Toute la masse des produits passe par la forme monétaire au cours de son voyage de la production à la consommation.

Socialisme inférieur : Le travailleur reçoit de l'organisation économique sociale unitaire une quantité fixe de produits qui sont nécessaires à sa vie et ne peut en avoir davantage. La monnaie n'existe plus, mais subsistent des bons de consommation non accumulables ni susceptibles de changer de destination. La carte de ravitaillement ? Exactement. Le socialisme inférieur, c'est la carte de ravitaillement pour tous, sans emploi d'argent et sans marché.

Socialisme supérieur ou communisme : dans tous les secteurs l'on tend à abolir les cartes de ravitaillement et chacun prélèvera ce qu'il lui faut. Quelqu'un assistera-t-il à cent représentations cinématographiques d'affilé ? Cela peut se faire, aujourd'hui aussi. Téléphonerait-on aux pompiers après avoir mis le feu à la maison ? On le fait aujourd'hui, seulement demain il n'y aura plus d'assurances. De toute façon, aujourd'hui et demain le service des hospices est assuré suivant l'économie communiste pure : il est gratuit et illimité.

Récapitulation :

Précapitalisme : économie sans argent ou avec emploi complémentaire de l'argent. Production parcellaire.

Capitalisme : économie avec emploi absolu de l'argent. Production sociale.

Socialisme inférieur : économie sans argent et avec carte de ravitaillement. Production sociale.

Socialisme supérieur ou communisme : économie sans argent ni carte de ravitaillement. Production sociale.

Le capitalisme d'Etat qu'il serait crétin d'appeler socialisme d'Etat réside en totalité dans le secteur capitalisme.

46. - Nous sommes revenus sur toutes ces notions fondamentales pour expliquer le développement du processus contre-révolutionnaire actuel dont font

partie les événements sociaux russes, lesquels ne peuvent être examinés s'ils ne sont pas intégrés dans le tout. Analysés séparément, cela conduit les imprudents à altérer la doctrine marxiste, à admettre de nouvelles analyses et de nouvelles perspectives à cause de l'intervention d'une troisième classe, d'un troisième facteur et à tomber ainsi dans le panneau du truc stalinien qui attribue des fonctions permanentes à l'Etat - lequel d'instrument de la classe, devient générateur de la classe - et qui abandonne ainsi la notion de son dépérissement.

47. - Notre méthode nous conduit à taper toujours sur des clous déjà connus et à étendre notre investigation à des secteurs toujours plus amples et différents dans le périmètre fixé par ces clous, jamais de procéder à des innovations ou à des inventions.

48. - Concurrence et monopole sont des notions non antagoniques mais complémentaires même dans le marché et dans l'échange; la première évoluant vers le second. La classe bourgeoise s'affirme sur le front du monopole, du monopole des moyens de production et des produits.

49. - Pour réagir contre la condition sociale qui leur est imposée et qui est favorisée par leur dispersion, les travailleurs passent à l'institution - au travers du syndicat - du monopole de leur force de travail. En conséquence, le capitalisme doit dévoiler sa nature, fonder les trusts et attribuer à son Etat des fonctions non seulement policières, mais aussi économiques. Les mutuelles qui revendiquaient pas un plus haut salaire, mais recueillaient des cotisations des salariés à des fins d'assistance, précédèrent les syndicats. Rien de plus conservateur, et pourtant le parti socialiste pénétrait utilement dans les associations traditionnelles de secours mutuel et jusqu'à dans les congrégations de charité.

50. - La formulation contenue dans le projet d' " Appel " au sujet de l'économie russe qui " tend au capitalisme " devait être clarifiée. Qu'est-il arrivé en Russie? La régression des premiers caractères communistes de l'économie, l'inversion de la politique intérieure et internationale, la seconde, toutefois, ne devant pas inéluctablement découler de la première.

51. - En 1921, quand la Russie était renfermée sur elle-même par l'absence de victoires révolutionnaires dans les autres pays, le niveau des forces de production était tombé à un niveau inférieur au minimum; la transmission des produits de la campagne vers la ville et vice-versa n'était plus réalisable parce que l'Etat prolétarien était à court des produits de la vil-

le comme ceux de la campagne. On est forcé de légaliser le commerce libre effectué jusqu'alors par des trafiquants et des spéculateurs.

52. - Lénine et le parti bolchévik instauront la NEP dans un ensemble économique où coexistent des formes de production nomades, patriarcales, féodales, bourgeoises et de petits îlots d'économie socialiste. A la question si la NEP était du capitalisme, Lénine répondait catégoriquement : oui. Et il ne pouvait en être autrement car du moment que le salaire est payé en argent et qu'avec celui-ci on achète des aliments, on a le capitalisme. Ceci ne change pas la nature de l'Etat qui reste prolétarien parce qu'il peut le rester, sa nature résultant non de la structure de l'économie, mais de la position de classe et de force dans le développement de la lutte révolutionnaire du prolétariat international.

53. - Lénine qui, dans le domaine économique, en arrivait jusqu'à envisager l'entrée du capital étranger privé en Russie avec des concessions de territoires entiers, préconise le renforcement du pouvoir étatique pour faire face aux réactions sociales causées par les mesures de la NEP et gagner du temps en attendant l'aide des révolutions ouvrières occidentales.

54. - C'est ainsi que le problème se posait. Le trotskysme proclame l'intervention d'un troisième facteur : la bureaucratie. Pour nous, la situation actuelle de la Russie ne présente rien d'original puisque le capitalisme ne se caractérise pas par un titre de propriété, mais par l'impossibilité (se réalisant au travers de la force de l'Etat) pour la classe ouvrière de s'approprier les produits et par la redevance d'un salaire en argent. Les développements économiques qui nous ont conduit à la situation actuelle où le privé prête à l'Etat, où l'Etat est entrepreneur, où la dette publique se gonfle, la possession de la maison est admise - la maison est attribuée aux spécialistes - tous ces développements proviennent non de la manœuvre sociale de la NEP mais de l'inversion qui s'est vérifiée dans le domaine politique et dans la position internationale de l'Etat russe. La NEP laissa l'Etat à la classe prolétarienne qui le détenait auparavant aussi; les renonciations dans le domaine économique ne comportaient pas nécessairement les erreurs tactiques et de stratégie révolutionnaire. d'abord, le renversement de la position de l'Etat enfin.

55. - Le socialisme ne pouvait pas être construit dans la seule Russie où, pourtant, s'étaient additionnées en février et octobre 1917 la révolution bourgeoise et prolétarienne. En Allemagne, en 1848, la double révolution bourgeoise et prolétarienne fut aussi tentée, mais en vain; la révolution bour-

geoise vainquit dans le domaine économique et social, après que bourgeois et ouvriers alliés eurent perdu dans le domaine politique. En Russie, après la double victoire politique et sociale de 1917, on eut la défaite sociale prolétarienne que l'on peut faire remonter à 1928. Restait la victoire sociale du capitalisme.

56. - Nous ne disposons pas d'un matériel de documentation pour un examen détaillé de l'économie russe, mais nous avons des indications suffisantes pour émettre une appréciation sûre. Dans la ligne de l'étude " Propriété et capital " nous voyons le facteur essentiel de la phase capitaliste mondiale actuelle dans l'entreprise - et celle du bâtiment en fournit un exemple suggestif - qui travaille sans siège et équipement propres et stables, avec un capital minimum mais avec un profit maximum, ce qu'elle peut faire parce qu'elle s'est asservie l'Etat qui distribue le capital et socialise les pertes.

Le fonctionnaire n'est pas la figure centrale, mais un type intermédiaire. Face au corps des fonctionnaires de l'Etat, il y a celui des contre-bureaux des entreprises, où des consultants de toute espèce pullulent et veillent à plier l'Etat aux intérêts des entreprises. Un mécanisme analogue avec des formes extérieures et des noms bien différents fonctionne en URSS. Quand on pense que les entreprises de Moscou ont pu faire cadeau du métropolitain à la ville, on imagine l'importance des profits réalisés par ces entreprises dans les autres domaines.

57. - Le capitalisme en Russie ne présente rien d'absolument inédit; pour ce qui est de la gestion de l'Etat, il se relie à cent exemples historiques, à commencer par celui que nous avons rappelé des Communes d'Italie, où s'affirma d'ailleurs la première forme d'investissement étatique pour la production industrielle (les privés ne pouvaient pas disposer des capitaux nécessaires à la construction de navires et les Communes y veillèrent (Cf, " Sul filo del tempo " de Battaglia Comunista " n° 17, 1951 : " Armement et investissement ".) C'est ainsi que les Etats et les Rois armèrent les premières flottes et fondèrent les Compagnies impériales d'où le capitalisme s'éleva, tel un géant. Nous avons enfin le dernier exemple des nationalisations britanniques.

58. - Le fait de " tendre " au capitalisme pour l'économie russe a donc un double sens. Les premières formes socialistes et communistes successives à la révolution d'octobre ont dégénéré, elles se sont inverties; elles ont été réabsorbées. Une économie prolétarienne dégénérant au cours de plusieurs années,

économie désormais totalement dégénérée et disparue, pour donner lieu à des formes mercantiles et capitalistes.

Cependant, tout le vaste champ de l'économie russe pré-capitaliste, asiatique, féodale tend puissamment au capitalisme. Cette tendance est positive et est, à son tour, une prémisse à la révolution socialiste mondiale. Lénine et Trotsky eux-mêmes, virent cette nécessité et furent les pionniers de l'électrification, seul moyen pour aligner la production au même niveau que celle d'occident, pour mieux abattre l'impérialisme. Staline renversa le plan international et révolutionnaire, mais donna une très grande impulsion à l'industrialisation dés villes et des campagnes. C'était une donnée de la situation sociale russe, après la chute de l'édifice tsariste et beyard pourri. Lénine a entrevu la possibilité pour son parti d'être porteur de la révolution prolétarienne dans le monde, entre temps, de la révolution sociale capitaliste en Russie. C'est seulement avec la prémisse de ces deux victoires que la Russie pouvait devenir économiquement socialiste. Staline dit que son parti réalise le socialisme économique dans la seule Russie. En fait, son Etat et son parti sont réduits à être les porteurs de la seule révolution sociale en Russie et en Asie. Toutefois, par dessus les hommes, ces forces historiques travaillent pour la révolution sociale mondiale.

Une estimation analogue doit être donnée de la révolution chinoise. Ici aussi, à différentes phases, les ouvriers et les paysans ont lutté pour une révolution bourgeoise et ils ne pouvaient pas aller au delà. L'alliance des quatre classes : ouvriers, paysans intellectuels et industriels, reproduit l'alliance de 1789 en France, de 1848 en Allemagne; alliance qui a pleinement ses cartes en règle avec le marxisme tant en doctrine que pour la tactique. Toutefois, la destruction de l'édifice féodal oriental est un facteur d'accélération de la révolution prolétarienne, à la condition, bien entendu, que cette dernière ait raison des métropoles européennes et américaines.

Etant donnée que la question habituelle - véritable cliché du marxisme courant - est : qui est le profiteur personnel et le consommateur du fruit de l'exploitation capitaliste - oubliant les centaines de citations de Marx sur l'âme du capital et la dépersonnalisation du capitaliste pour qui l'accumulation de la plus-value compte plus que le portefeuille individuel et la vie de ses propres enfants - il semble qu'il soit insuffisant d'identifier les bénéficiaires du fruit du capitalisme russe (nous l'avons déjà dit : ce n'est pas le fruit qui compte, mais la plante) aux " crypto-entrepreneurs " et aux " cryptoaffaristes " qui pour nous ne sont plus les

fonctionnaires de la bureaucratie soviétique, mais une couche distincte. Bu-
reaucrate, en Russie, tout comme en Angleterre d'aujourd'hui, le simple méca-
nicien d'une usine; tous sont devenus des employés de l'Etat.

Dans le but de préciser cette identification, on doit relever que, malgré le rideau de fer, un tel engrenage, ou mieux ce réseau de canalisations communiquo avec celui du capital mondial. Le commerce extérieur d'Etat lui-même est une immense balance qui ne pèse jamais des équivalents, mais dupe continuellement les masses travailleuses soviétiques. Il y a ensuite l'énorme impasse des manoeuvres financières qui se répercutent entre les centres légaux et illégaux d'Asie et d'Afrique. Il y a des " prêts et bails " dont le solde est en cours, il y a enfin celui de millions de prolétaires russes tués pour vaincre l'Allemagne qui a été calculé par l'Amérique, comme une affaire bien plus économique que la production d'une quantité correspondante de bombes atomiques.

La coexistence et l'émulation d'aujourd'hui, l'alliance patente d'hier pour démanteler les partis communistes d'occident, l'entrée dans les blocs de libération antifasciste représente, d'une part, la confirmation du renversement politique jusqu'à la contre-révolution; d'autre part, des affaires du marché économique dont la prime - l'effort exacerbé du travailleur russe et sa vie même - passe au capital mondial. A cause de cela, en ce qui concerne parti, pouvoir et Etat, la dégénérescence n'est plus en cours; elle est un fait historique comme la veuve de Trotsky l'a bien constaté. La fonction historique se développe parallèlement sur le plan économique et politique : implantation du capitalisme dans toutes les Russies.

59. - La défaite de Spartacus au pied du Vésuve signifia, en une seule fois, défaite politique et sociale des esclaves; le régime social esclavagiste resta au pouvoir. La victoire des répressions successives de Dioclétien sur les chrétiens - véritables conspirateurs politiques et de classe - comporte non la consolidation du régime esclavagiste, mais (sous l'aspect du triomphe de la nouvelle religion) la chute sociale de ce régime et successivement l'avènement de la féodalité médiévale.

60. - Si on nous demande pourquoi Engels, après la défaite de la révolution de 1848 se prépara à écrire la Guerre des paysans et étudia leur défaite de 1525, nous répondons qu'il faut comprendre la contre-révolution actuelle pour préparer la révolution de demain. Il faut faire la même chose aujourd'hui en n'isolant pas toutefois un secteur ou un problème, mais en l'encadrant dans le contexte de l'ensemble.

Ainsi, la bourgeoisie put, au siècle passé, glorifier les multiples défaites précédemment rappelées, en construisant sa victoire définitive. Il en est de même du prolétariat, lequel, ainsi que Marx le dit dans les " Luites de classes en France " ce n'est pas la victoire, mais une série de défaites qui lui fraye la voie au triomphe; grâce à son parti de classe, il vaincra en se présentant tel qu'il fut au début de sa lutte et avec les mêmes formules lapidaires, non dépassées parce qu'il était impossible, contenues dans le Manifeste du parti communiste. Il est licite de professer et de défendre la doctrine marxiste que l'histoire est la succession de classes sociales - chacune composée d'un ensemble d'hommes aux positions identiques par rapport aux forces et aux systèmes de production, dans la mesure où on peut prouver que chaque classe sociale eut depuis ses premières affirmations et batailles une tâche et un programme immuables au cours d'un cycle historique intégral. Ainsi, les revendications lancées par le Christ aux multitudes des esclaves se relient à la chute de l'empire romain et de la société classique; les premières revendications de liberté civique et paysanne à la prise de la Bastille et à la révolution bourgeoise dans le monde entier; le drapeau brandi a toujours été le même, du début à la fin. A plus forte raison, le prolétariat moderne - seul à se libérer des formulations spiritualistes et idéalistes de ses propres aspirations - est une véritable force historique au sens marxiste et ne pourra faillir à la victoire, dans la mesure où on réaffirme qu'à peine sorti des organisations des forces productives, il s'est représenté son objectif historique et la route pour l'atteindre, pour dure et terriblement/^{après} qu'elle soit. Il lutte donc sans répit contre toutes les manies des néo-marxismes et des nouvelles " analyses ".

61. - Le fait que nous avons été battus, que nous soyons ainsi dans une période contre-révolutionnaire nous explique pourquoi nous sommes peu nombreux et pourquoi des confusions se manifestent dans notre sein. Cela ne nous conduit pas à fausser la théorie du marxisme révolutionnaire en admettant l'arrivée sur la scène sociale d'un troisième protagoniste, d'une nouvelle classe. Nous n'avons nul besoin de découvrir de nouveaux types, de nouveaux stades, d'inventer de nouveaux pouvoirs au capitalisme d'Etat, lequel, ainsi que nous l'avons dit, ne présente rien d'original et fut même la forme primitive au travers de laquelle la classe capitaliste s'affirma pour la première fois, à l'époque des Communes en 1100.

62. - A l'appui de notre exposé et pour rappeler l'opportune alarme lancée par la Gauche au sujet de la dégénérescence de la politique prolétarienne, nous annexons un schéma représentant les rapports qui s'établissent entre la classe ouvrière, les associations économiques, le parti politique

de classe, les organes centraux du parti. Les explications qui y sont ajoutées montrent que les deux positions concordantes dans la même formule du parti de masse - la labouriste et la staliniste - dérivent d'une même source puisque tout en substituant les déterminantes de la volonté des individus aux déterminantes économiques, elle arrivent en définitive au même résultat : imposer aux individus des précisions prises par le sommet du parti.

63. - Un autre point a donné lieu à des doutes et à des hésitations. Quelle est notre perspective? Unique, comme toujours: la révolution prolétarienne internationale quand (cf. tableau, p.8, de la Réunion de Rome) les conditions seront requises, conditions qui, aujourd'hui, sont presque toutes éloignées. En ce qui concerne la perspective actuelle, trois hypothèses semblent se présenter : l'absorption pacifique de la Russie de la part des Etats-Unis - l'éclatement de la guerre entre l'URSS et les USA et la victoire de l'une ou de l'autre.

64. - Déjà, pour ce qui est de la première guerre impérialiste, la victoire du secteur capitaliste le plus puissant, l'Angleterre qui n'a pas connu la défaite depuis 200 ans et n'a jamais connu d'invasions, devait déterminer les conditions les moins favorables pour le déclenchement de l'attaque révolutionnaire du prolétariat international. Un cours certainement moins défavorable aurait pu naître de la défaite militaire de ce secteur. On a la même chose pour la deuxième guerre impérialiste qui s'est conclue par la victoire de l'axe Londres-New-York. Et pour la troisième, nous n'hésitons pas à affirmer que la victoire des USA représenterait l'éventualité la plus funeste. Il est vrai que nous sommes dépourvus des forces de classe pour intervenir dans ces événements formidables; il est aussi vrai que nous devons nous maintenir autonomes de l'un et de l'autre pouvoir - tous les deux étant contre-révolutionnaires - et que nous devons combattre à fond les deux croisades; mais il est aussi vrai que nous ne devons pas nous écarter de la seule appréciation compatible avec la doctrine marxiste, à savoir : la chute du centre du capitalisme comporte la chute de tout le système, tandis que la chute du secteur le plus faible peut laisser en vie le capitalisme mondial, grâce à la méthode moderne d'anéantissement militaire et étatique du vaincu et sa réduction à la situation d'une colonie passive. C'est en empruntant cette ligne politique qu'il est possible d'empêcher que le capitalisme ne résorbe les réactions qui se manifestent au sein du prolétariat à la politique du stalinisme et que ces énergies pourront être encadrées dans le nouvel organisme qui se fondera sur les principes du marxisme révolutionnaire, redevenant une force active de l'histoire.

Organes centraux

du parti

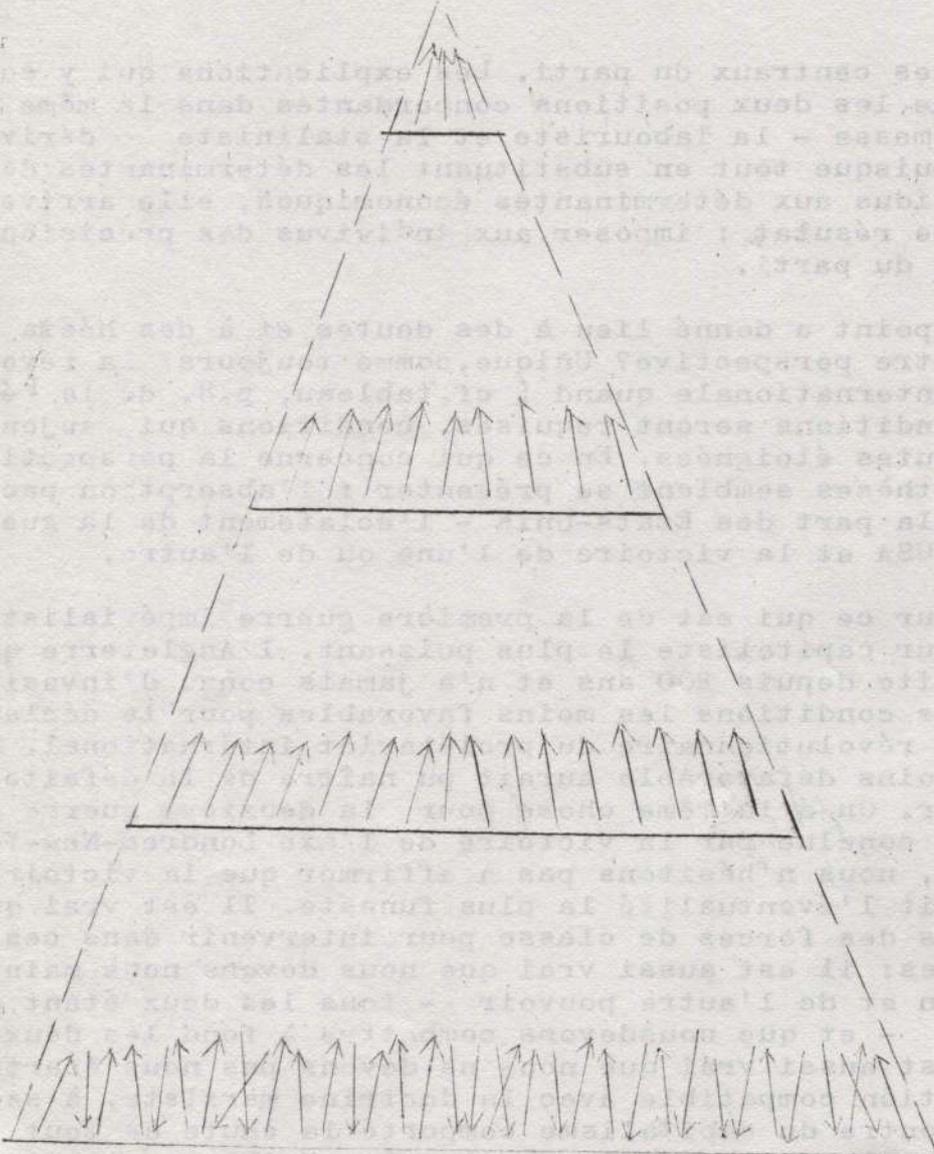
Parti politique de

classe

Associations

économiques

Classe sociale



SCHEMA DU CENTRALISME MARXISTE

- I.- Les individus qui composent la classe sont poussés à agir dans des directions discordantes. Si ils étaient consultés et libres de décider, leur décision se ferait dans le sens des intérêts de la classe opposée, dominante.
2. - Ceux qui sont organisés dans les syndicats tendent à agir vers une direction contraire aux intérêts des patrons, mais dans un sens immédiat et sans la capacité de converger dans une action unique pour un but unique.
3. - Les militants du parti politique, formés par le travail au sein de la classe et des associations, sont préparés à agir en vue de la résultante unique révolutionnaire.
4. - Les organes de direction du parti, provenant de la base, agissent vers la direction révolutionnaire, dans la continuité de la théorie, de l'organisation et des méthodes tactiques.

La position de la Gauche consiste dans la lutte simultanée contre les deux déviations :

- I.- Il suffit de consulter la base pour décider l'action, à condition que ce soit démocratiquement (ouvriérisme, labourisme, socialdémocratie).
2. - Le centre suprême (comité politique ou chef de parti) suffit pour décider l'action du parti et de la masse (stalinisme, communisme), et a le droit de découvrir de "nouvelles formes" et de "nouveaux cours".

Les deux déviations conduisent au même résultat : la base n'est plus la classe prolétarienne, mais le poupe ou la nation. Il en résulte, selon Marx et Lénine, une direction au service de la classe dominante bourgeoise.

RESUME DES THESES EXPOSEES A LA REUNION

I. - Doctrine.

I. Base théorique : le matérialisme marxiste (I).

II. - Tâche générale du parti de classe.

1. Nécessité du parti politique de classe.
2. L'insurrection, forme principale de la lutte politique.
3. La dictature prolétarienne est exercée par le parti.
4. Tâches du parti : continuité de la théorie, continuité d'organisation, participation à toute lutte économique prolétarienne.
5. Minorité de la classe organisée dans le parti. Conscience non du militant ou du chef, mais de l'ensemble organique du parti.

(I) - Ce texte est la traduction de celui paru dans la revue " Sul filo del tempo " mai 1953. Il a été, d'autre part publié, dans Battaglia Comunista n° 5, 1952 avec l'indication : Bases pour l'adhésion 1952; il fut publié avec le même titre mais sous une forme plus développée dans Programma Comunista n° 16, 1962; enfin dans Programma Comunista, n° 25 sous le titre : Bases pour l'adhésion au parti communiste internationaliste (Programma comunista). La date de 1952 n'était plus indiquée

6. Nécessité pour la progression révolutionnaire qu'il y ait entre le parti et la classe une couche intermédiaire formée par des associations économiques, perméables au parti.

7. Refus de former des syndicats scissionnistes accolés au parti.

8. Refus des conceptions utopistes, anarchiques, syndicalistes, de même que refus du parti sectaire qui forme ses propres organes syndicaux ou refuse le travail syndical.

III. - Tactique et action du parti.

1. Les questions de l'activité du parti et de ses alliances doivent être posées de façon historique et non abstraite.

2. Nécessité dialectique de lutter pour la victoire des révolutions bourgeoises sur le régime féodal, afin de favoriser l'avènement de la production capitaliste.

3. Fin en occident, en 1871, des alliances révolutionnaires avec la bourgeoisie et des guerres de systématisation nationale : Commune de Paris.

4. Refus de la " révision " social-démocrate et légalitaire apparue au cours de la période tranquille du capitalisme (1871 - 1914). Refus des blocs électoraux et de la participation aux ministères.

5. Refus de la politique d'union nationale de guerre, de considérer comme antiféodale ou de défense la guerre impérialiste de 1914 (Lénine : L'impérialisme).

Refus non seulement de l'union sacrée, mais défaitisme au cours de toute guerre afin de la transformer en guerre civile (Lénine : thèses de 1915 sur la guerre).

6. Revendication de la plate-forme constitutive de la III^e Internationale en 1919. Non seulement aucune alliance parlementaire, mais refus de la conquête légale du pouvoir; destruction par la force de l'Etat bour-

Suite de la note page 58 : et, d'autre part, le texte était modernisé en fonction des événements intervenus en 12 ans. En n'insistant plus de date on donnait une valeur " universelle " à un texte paru à un moment donné pour une situation donnée.

geois, dictature prolétarienne (Lénine : L'Etat et la révolution).

7. La tardive efficience des justes positions des marxistes radicaux au cours de la période 1871-1919 (aucune alliance avec des partis bourgeois en vue de réformes légales - aucune alliance en vue de guerres défensives) en réaction aux assauts opportunistes et à la trahison, est la cause de l'avortement de la révolution prolétarienne en Europe après la 1^o guerre mondiale.

8. L'exception de la victoire russe, solution positive au problème de la soudure de deux révolutions (antiféodale et antibourgeoise) est en étroite relation avec la solidité doctrinale et organisationnelle du petit parti bolchévique - outre l'aide apportée par l'effondrement militaire du tsarisme.

9. Lutte pour vaincre les contre-révolutions et pousser l'économie russe au-delà du féodalisme et du capitalisme; lutte conditionnée par la mobilisation de la classe ouvrière mondiale et les peuples coloniaux contre l'impérialisme blanc et les despotismes asiatiques.

10. Alternative inévitable de l'époque de Lénine : ou chute des grands centres étatiques impérialistes, ou chute de la révolution russe; sinon au cours d'une lutte armée, du moins à la suite d'un repli de la tâche sociale à celle d'étendre le capitalisme vers et au-delà de l'Oural.

11. Problème tactique pour la lutte du communisme en occident après les premières défaites et la consolidation de la bourgeoisie au cours du 1^o après-guerre, et afin de soustraire les travailleurs à l'influence social-opportuniste persistante : erreur des expédients de manœuvre tactique.

12. Parallèle erroné entre la liquidation bolchévique de tous les partis petits-bourgeois et pseudo prolétaires en Russie et la contestation entre sociaux-démocrates et communistes révolutionnaires en milieu capitaliste d'occident.

13. Tactique erronée de l'alliance des communistes avec les socialistes dans les luttes prolétariennes (front unique) et pire encore dans le domaine parlementaire pour une conquête commune et légale du pouvoir (gouvernement ouvrier).

14. Bilan négatif de la tactique de l'Internationale de 1921 à 1926 : les conditions objectives de la lutte et le rapport des forces de classes sont restés inchangés par la manœuvre; dégradation décisive de la continuité indispensable de principe et d'organisation du mouvement communiste et de sa capacité de lutte.

15. Résultat néfaste des méthodes organisatives : " fusions" avec des ailes détachés de partis sociaux-démocrates, alimentation - à l'intérieur de ceux-ci, de " fractions soit-disant sympathisantes avec les communistes; elles affaiblirent l'Internationale et émoussèrent sa vigueur.

16. Rapport erroné entre Etat et Parti prolétarien en Russie car il lie la discipline non à une organicité de principes et de méthodes, mais à des sanctions contre les militants ou les expulsés; il encourage l'adhésion opportuniste au parti au pouvoir. Rapport erroné entre les partis de l'Internationale.

17. Apparition décisive de la 3^e vague opportuniste et dégénérescence du parti prolétarien devant les formes totalitaires et de répression bourgeoise : fascisme, nazisme, phalangisme et autres, à cause de l'absence d'une contre-attaque prolétarienne et, à la place, la défense des positions bourgeoises libérales; reniement des principes et de la continuité historique; désagrégation de la maturité communiste des partis.

18. Dans la phase moderne du capitalisme - qui a atteint son point de non retour - l'alliance sous forme insurrectionnelle (Espagne, résistance, partisanat) demeure collaboration de classe et trahison.

19; - Reniement des principes et politique contre-révolutionnaire au cours de la II^e guerre mondiale. Définition de la guerre comme impérialiste et consigne de défaitisme en Angleterre et en France durant l'alliance avec les allemands. Définition de la guerre comme démocratique en occident, durant l'alliance avec l'impérialisme anglo-américain. Destruction de toute tradition historique révolutionnaire en Europe et en Russie. Eroulement de la préparation et de la maturité révolutionnaire des partis communistes.

20. Synthèse dans la troisième vague historique de l'opportunisme des caractères ruineux des deux premières : participation à des blocs gouvernementaux constitutionnels avec la consigne de lutter légalement, niant la possibilité des voies révolutionnaires pour la prise du pouvoir par les travailleurs; participation aux gouvernements de défense nationale avec désistement de la tâche de porter atteinte aux gouvernements - hier de l'axe, aujourd'hui de l'occident - occupés à la guerre, jusqu'à la liquidation formelle du Comintern. Prévision sûre d'un préjudice plus important à la force classiste du prolétariat mondial par rapport à celui des deux premières vagues opportunistes.

21. Il en découle inévitablement l'influence sur les masses, d'une part, des vieux partis socialistes, d'autre part des partis encore

appelés communistes, mais développant une politique vide de tout contenu de principe et de toute méthode révolutionnaire, affirmant l'impossibilité de toute attaque sérieuse aux pouvoirs bourgeois après la II^e guerre mondiale aussi bien dans les pays vainqueurs et alliés de la Russie que dans ceux vaincus, et, avec son approbation et sa participation à des fins contre-révolutionnaires.

22. Fausse théorie de la coexistence dans le monde des Etats capitalistes et socialistes. Travestissement de la réalité du contenu de la construction sociale du pouvoir russe. Un Etat prolétarien (aujourd'hui il n'en existe pas) s'il ne déclare pas une guerre sainte des nations socialistes contre les nations capitalistes, proclame et entretient la guerre de classe à l'intérieur des pays bourgeois, préparant les prolétaires à se soulever, comme cela est indiqué dans les programmes des partis communistes.

23. Refus de la méthode pacifiste avec laquelle on veut cacher la scandaleuse volte-face de l'appréciation du capitalisme impérialiste américain, invoqué hier comme sauveur du prolétariat européen, défini aujourd'hui par les caractères d'exploitation et d'agression pourtant évidents dès son origine et qui se sont démesurément développés au cours de l'intervention dans la première guerre mondiale.

24. Refus de la théorie de collaboration de classe au sein des pouvoirs nationaux; théorie liée au fait que la guerre entre occident et Russie fut évitée et à cause d'une orientation de vague démocratisation et réformisme dans les cadres constitutionnels; l'acceptation de cette théorie équivariant à un désarmement plus honteux que celui des social-patriotes de 1914 et des ministériels à la Millerand, Bissolati, Vandervelde, Macdonald et compagnie, fustigés par Lénine et la III^e Internationale.

IV. - Action de parti en Italie et autres pays en 1952.

I. L'histoire du mouvement prolétarien révolutionnaire démontre qu'il existe au cours du développement capitaliste des phases de grandes poussées et avancées ainsi que des phases de brusque ou de lent repli liées à des défaites ou à des dégénérescences, enfin, des phases de longue attente avant la reprise.

2. En vertu de la juste acceptation du déterminisme historique, le développement, du point de vue économique et social, du type capitaliste de production dans les différents pays ainsi que sa diffusion à toute la ter-

re procède sans interruptions ou presque; au contraire, les alternatives de poussées et de reculs des forces de classe en lutte se lient aux vicissitudes de la lutte historique générale, aux batailles gagnées ou perdues et aux erreurs de méthode stratégique.

3. Les expériences des luttes heureuses, celles des luttes perdues - même les plus catastrophiques - ainsi que celles des ondes de dégénérescence opportuniste au cours desquelles le prolétariat succombe à l'influence de la classe ennemie, sont des éléments positifs pour la maturité du mouvement au cours de son long cycle historique. Les reprises sont en général longues et difficiles; en elles le mouvement ne rompt pas son cours, son fil mais il devient moins apparent à la superficie des événements politiques. On a déjà traversé diverses périodes de dépression : de 1848 à 1864, de 1872 à 1889, de 1914 à 1918. Avec 1928 une autre période défavorable commence; la situation s'est encore détériorée au cours des années de la seconde guerre mondiale 1939-45. Aujourd'hui nous nous trouvons au cœur de la dépression et une reprise révolutionnaire n'est admissible que dans de nombreuses années. La longueur de la période est en rapport avec la gravité de l'onde dégénérative et avec la concentration toujours plus grande des forces capitalistes adverses.

4. Dans une période comme celle actuelle, la possibilité d'action du parti se réduit énormément; cela ne le conduit pas à rompre la ligne historique de la préparation - on s'appropriant tous les résultats des expériences passées - pour une ample reprise future du mouvement. Virtuellement le complexe des activités du parti n'est pas changé; on n'y renonce pas; la restriction de certains secteurs est quantitativement accentuée.

5. Dans le domaine théorique la tâche principale est le retour aux positions fondamentales marxistes, à celles de la III^e Internationale au cours de sa première période.

Avec Lénine la ligne de principe fut restaurée en démolissant les faits des deux "révisions" socialdémocratique et socialpatriotique.

La Gauche italienne dénonce les déviations tactiques comme premiers symptômes d'une troisième révision, complètement individualisée aujourd'hui et qui englobe en elle les erreurs des deux premières.

Le centre de la position doctrinale du mouvement est celui-ci : " aucune révision des principes originaires de la révolution prolétarienne ". Le cours des événements a confirmé en totalité la doctrine marxiste soit comme dialectique générale de l'histoire, soit comme description de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie, et celle de la révolution. L'évolution économique et sociale confirme tous les théorèmes de départ du communisme

6. Le parti développe des analyses, des confrontations et des commentaires des faits récents et contemporains dans le but de confirmer cette thèse; il exclut tout travail doctrinal qui tende à fonder de nouvelles théories ou qui vise à affirmer que les faits ne peuvent plus être expliqués par celle fondamentale.

7. Le parti bien que peu nombreux et peu lié à la masse du prolétariat, bien que toujours jaloux de sa tâche théorique comme tâche de premier plan, refuse d'être considéré comme un rassemblement de penseurs ou de simples chercheurs à la recherche de nouvelles vérités et qui ont perdu la vérité d'hier, la considérant comme insuffisante; il interdit la liberté personnelle d'élaboration et d'élucubration de prétendus nouveaux schémas et explications du monde social contemporain; il interdit la liberté personnelle d'analyse, de critique et de perspective même pour le plus cultivé et le plus préparé intellectuellement de ses adhérents; il défend la solidité d'une théorie qui n'est pas l'effet d'une foi aveugle mais est le contenu de la science de classe prolétarienne construite avec des matériaux séculaires, non par la pensée des hommes mais par la force des faits matériels, réfléchis dans la conscience historique d'une classe révolutionnaire et cristallisés dans son parti.

8. Bien que petit en ce qui concerne les effectifs, le parti n'abandonne pas le prosélytisme et la propagande de ses principes sous toutes les formes orales et écrites, même si ses réunions regroupent peu de participants et si sa presse a une diffusion limitée; dans la phase actuelle, il considère cette propagande comme la principale de ses activités.

9. Par la force des événements et non à la suite d'une décision des hommes, le secteur de pénétration dans les grandes masses est limité à une petite sphère de l'activité totale, bien que le parti tente d'entrer dans chaque zone et qu'il sache qu'il ne pourra y avoir de reprise que lorsque le secteur de pénétration se sera élargi et devenu dominant.

10. Le parti exclut de façon absolue que l'on puisse obtenir une accélération plus grande du processus en dehors de celle qui dérive des causes sociales profondes, de l'œuvre non tapageuse du prosélytisme et de la propagande avec les moyens réduits dont il dispose, en recourant à des ressources, manœuvres, expédients qui s'appuieraient sur ces groupes, ces cadres et hiérarchies qui, usurpant les noms de prolétaires, socialistes, communistes, dominent aujourd'hui les masses. Ces moyens accélèrent la désagrégation de l'Internationale Communiste sur le plan théorique, organisationnel et en tant que force historique opérante. Ils sont invoqués à tort par le mouvement trotskyste et la IV^e Internationale. Le Parti s'abstient de lancer et

d'accepter des invitations, lettres ouvertes et des mots d'ordre pour des comités, fronts et ontentes mixtes avec un quelconque autre mouvement et organisation politique.

II. Avec la ferme conviction que la phase de reprise ne peut coïncider qu'avec le renouveau d'un mouvement d'association économique et syndical des masses, le parti en même temps qu'il reconnaît qu'il ne peut faire aujourd'hui que de façon sporadique un travail syndical, n'y renonce jamais. A partir du moment où le rapport numérique entre ses membres, ses sympathisants et les organisés dans une organisation syndicale donnée devient appréciable et que cette dernière soit telle qu'elle n'exclut pas l'ultime possibilité statutaire d'activité autonome de classe, le parti cherchera à y pénétrer et à en conquérir la direction.

12. Etant donnés les rapports de forces actuelles, le parti se désintéresse des élections démocratiques et ne déploie pas son activité dans ce domaine, jusqu'à de nouvelles situations où il sera possible d'établir que le type d'Etat capitaliste a ouvertement revêtu la forme de dictature que le marxisme lui a découvert depuis l'origine et aura supprimé les instituts électifs parlementaires.

13. Convaincu que les générations révolutionnaires se succèdent rapidement et que le culte des hommes est l'aspect le plus périlleux de l'opportunisme; étant donné que le passage à l'ennemi ou aux tendances conformistes des chefs vieillissés par l'usure est un fait naturel, confirmé par de rares exceptions; le parti accorde la plus grande attention aux jeunes et déploie le maximum d'efforts pour les recruter et les préparer à l'activité politique de demain en dehors de tout carriérisme et de toute apologie de personnes.

NB. Cette IV^e partie, sous le titre de "Bases pour l'organisation", fut publiée par l'organo du parti et servit de critère de sélection sur lequel on basa l'adhésion des éléments pour l'année 1952.

Théorie et action, leur juste rapport est la question essentielle du mouvement prolétarien. Dans les textes qui précèdent de même que dans le n°1 d'Invariance et dans le 3° (Faux recours à l'activisme p.7; Théorie et action p.77), on peut apprécier la façon dont la Gauche communiste a résolu la question. Aucune action ne peut être envisagée, de la part d'une organisation quelconque, sans avoir au préalable défini la phase historique en laquelle on se trouve : révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, de reprise ou de repli. Le marxisme a-t-on affirmé est la théorie des contre-révolutions car " tous savent se diriger quand la victoire est imminente, peu savent le faire quand la défaite arrive, se complique et persiste. " (cf dans ce même n°, page 35). Mais apprécier une situation n'est pas facile si on n'a pas une théorie structurée et solide permettant une investigation détaillée. D'autre part, le point difficile est de situer les discontinuités historiques, les moments où la situation change car ce sont ceux où les données révolutionnaires et contre-révolutionnaires se mélangent inextricablement. C'est pourquoi faut-il se défier des apparences et essayer au maximum de saisir le mouvement réel qui sous-tend ces apparences. Les événements de mai en sont un exemple.

Une secousse, quelques barricades et le mot est lâché: Révolution. L'immédiatisme triomphe. Ses adeptes ne sont que pâture du quotidien. Un événement les fait révolutionnaires, un autre les plonge dans le conformisme et l'apologie de l'établi.

Une révolution ne peut pas se démasquer en une seule fois. Elle plonge ses racines dans des phénomènes sociaux, économiques, donc historiques de grande amplitude. Le mouvement de mai n'avait de la révolution que la foi lyrique, enthousiaste et populiste (alors que demain elle sera classiste). Par là, il signifiait la fin de la phase de contre-révolution.

Cette société hautement structurée, intégrée, fortement repliée sur elle-même; sa consommation stupide, triviale, abêtissante et sa misère ignoble souvent cachée ou déléguée démocratiquement (en France surtout) à ceux qu'on appelle étrangers; cette société a-t-elle tremblé à cause de la

révolte des étudiants, de la grève générale ? oui, mais surtout à cause de la révolution qui se profilait derrière tout cela, à cause du communisme qui émergeait. Mai 1968, ce n'est pas la révolution, c'est son émergence.

Le cycle des révolutions et des contre-révolutions au XX^e siècle se présente ainsi : De 1914 à 1917, c'est le triomphe de la réaction, le prolétariat est englué dans l'union sacrée. De 1917 à 1928 c'est la phase révolutionnaire avec triomphe en Russie de la double-révolution et les poussées révolutionnaires en Orient et en Occident, étouffées par la réaction capitaliste. 1928, c'est le triomphe de la théorie du socialisme en un seul pays, c'est le repliement de la phase révolutionnaire totale à la tâche d'édification du capitalisme. De 1928 à 1945 il y aura élimination complète du prolétariat en tant que classe autonome de la scène de l'histoire, liquidation des quelques mouvements nationaux-coloniaux subsistant, deux éléments aux moyens desquels le capitalisme put surmonter la crise commencée en 1914. De 1945 à 1968, c'est le boom du capital (qui n'est pas encore terminé) en deux périodes séparées par la date importante de 1956 qui est le moment du triomphe de la coexistence pacifique. Le capital accélère son développement après l'intégration des phénomènes révolutionnaires bourgeois qui se sont développés en Asie (1945 à 1954) en Afrique 1945 à 1962 avec accélération liée à la guerre d'Algérie en 1954. Depuis 1964 - date de l'intervention directe et nette des USA au Vietnam - le capitalisme accroît encore son développement, et ce, au centre de celui-ci aux E.U. Cependant en 1967, les conséquences de la guerre du Vietnam, la crise monétaire internationale, reflet d'une compétition exacerbée entre les différents centres capitalistes, la lutte des guérilleros en Amérique latine et surtout celle du mouvement ouvrier noir, provoquée par les conséquences de l'automatisation ont permis le développement d'une vague révolutionnaire dont mai-juin en France, fut seulement la crête provisoire. Ceci était inévitable parce que la contre-révolution en triomphant totalement du prolétariat d'abord et en intégrant les mouvements révolutionnaires bourgeois d'Asie, d'Afrique et d'Amérique et en inhibant leur transcroissance ensuite, allait jusqu'au point où inévitablement elle faisait ressurgir la révolution....

Ce retour de la révolution, nous le voyons se manifester en France de façon négative étant donné que le mouvement nie seulement l'ordre existant. Et ce, il ne le fait pas au travers d'une analyse théorique parce qu'il n'a pas de théorie, mais par l'action.

Mai, c'est le délire de l'action, l'action voulue en tant que fin de toute théorie défendue par les grands partis ou par les groupuscules. Ces der-

niers n'ont pas produit mai, c'est lui qui leur a permis de se manifester. Seul le mouvement du 22 mars peut prétendre avoir fait quelque chose (avoir été le détonateur). Or ce mouvement est justement à la recherche d'une théorie qui concilierait marxisme et anarchisme, quitte à ce que l'action conduise à en trouver une autre.

Action, tel fut le maître-mot. Or, celle-ci n'a rien affirmé de nouveau, n'a rien construit, mais a éliminé. Ce fut une affirmation négative. Ainsi du refus du parlementarisme, de la démocratie bourgeoise et du mot d'ordre élections- trahison. Le mouvement repose les données de 1919 : rejet de la démocratie parce que c'est le moyen le plus sûr pour dévoyer la lutte prolétarienne. Cependant Mai 1968 ne va pas jusque là : il refuse la démocratie et l'invoque encore lorsqu'il réclame la démocratie directe. Par là il est en retrait sur le mouvement prolétarien noir aux USA. Au sein de ce dernier certains éléments ont compris la nécessité de rejeter une fois pour toutes la démocratie.

" Démocratie. Ce fut la démocratie avec ses procédures démocratiques à nous rendre esclaves; voilà la démocratie sous laquelle nous avons vécu durant des années. La seule démocratie authentique c'est celle d'hier et d'aujourd'hui; et la démocratie authentique a été et est pour nous une société fermée. C'est la démocratie qui a rendu économiquement esclave l'Amérique latine; c'est la démocratie qui a envahi et usurpé une grande partie de l'Afrique et de l'Asie. C'est toujours la démocratie qui maintenant combat au Vietnam. C'est enfin la démocratie qui fonctionne actuellement le fusil à la main et qui accuse ensuite les chinois de présenter ce genre d'agressivité."

" En conséquence, finissons-en avec le système politique de la démocratie. En réalité la première question qui soit émise spontanément est : pourquoi devrions-nous pratiquer la démocratie ? En fait si les noirs, une fois arrivés au pouvoir, avaient l'intention de pratiquer la démocratie ils seraient conduits à faire aux blancs ce que ceux-ci leur ont fait."

" Nous devons donc substituer la démocratie par quelque chose d'autre : une nouvelle méthode pour préparer des décisions et transformations sociales."

(I) J. Boggs. " Notes sur le pouvoir politique noir ". Passage tiré du recueil en langue italienne : " Lotta di classe e razzismo ".

Le fonctionnement démocratique sera remplacé (et l'est déjà dans un petit regroupement dont le but est la reformation du parti) par le centralisme organique. Le communisme est l'affirmation positive, corrélative à l'exclusion de toute démocratie. Cela aussi les prolétaires noirs le retrouveront.

Revenons en France pour noter qu'un autre fait important fut que le prolétariat ne consentit en aucune façon à se battre pour Waldeck-rochet, Mitterrand ou Mendés-france; c'est-à-dire lutter pour défendre un passé révolu. Puis qu'il n'était pas possible d'aller au-delà de ces singes de la contre-révolution (parce qu'il n'y avait aucun programme présentant clairement les objectifs propres de la classe)il était préférable de ne pas porter d'attaque et de réserver ses forces pour l'avenir. C'est un fait aussi positif que lorsqu' en 1958 le prolétariat français ne voulut pas défendre la démocratie et le parlement malmenés par le mouvement gaulliste.

La compréhension est encore négative, oppositionnelle à l'état de choses existant et n'est pas encore apte à poser clairement le fait positif : le communisme. Mais c'est le terme de passage nécessaire. De même aux E.U. le prolétariat noir a rejeté l'idée de faire un Etat noir séparatiste, de retourner en Afrique, il pose le problème de la révolution (il manifeste ainsi une maturité plus grande que celui d'Europe) : " La clef du futur réside dans notre capacité à résister à la tentation de réformer le système qui serait ainsi à même de continuer son oeuvre." (J.Boggs, ouvrage cité, P.90)

Une autre question abandonnée à l'action, laissée aux bons soins de celle-ci afin qu'elle la résolve, c'est la formation d'une organisation révolutionnaire, le parti. Le mouvement de Mai en a prouvé la nécessité impérieuse. D'où la fièvre d'organisation actuelle. Seulement le mouvement prolétarien ne peut pas se reconnaître dans les groupuscules même s'ils s'unifient parce qu'ils sont le produit de la défaite antérieure, ils sont l'expression de sa fragmentation, de la perte de son unité révolutionnaire. Le mouvement d'unification de la classe qui va se produire et commence déjà à se développer devra trouver l'expression théorique réelle du but : la révolution communiste pure c'est-à-dire non lestée (comme en Russie de 1917) de tâches bourgeoises. Cela, il ne peut le puiser que dans un retour au marxisme originel. De même qu'au siècle dernier le prolétariat dut surmonter le stade des sectes (cf Invariance n°I), il doit surmonter celui, actuel, des groupuscules.

La frénésie d'organisation a fait revivre de vieilles positions rejetées par le mouvement ouvrier telles que l'organisation de conseils d'usines sur le type de ceux de Turin de 1920. Cela est l'expression qu'au cours de la reprise le mouvement se critique lui-même, critique son passé ainsi que Marx

l'affirmait à propos des Luites de classe en France au siècle dernier. Il faut justement que la critique aille jusqu'au bout, que donc les vbiilles aber- rations qui furent des obstacles au mouvement dans les années 1919 à 1926 en Europe occidentale réapparaissent pour être rejetées. Car il ne suffit pas que cette tâche ait été accomplie par quelques militants qui s'irritent de voir que la " masse " ne les comprend pas ou ne les suit pas, il faut que le corps total de la classe effectue elle aussi cette tâche. Or la compréhension sociale est un produit historique. Elle dépend des phases révolutionnaires. Celles-ci dépendent à leur tour de crises dans le système capitaliste.

Etant donné que la plupart de ceux qui se préoccupent de luites de classe n'ont pas individualisé les données de la crise qui se manifestent depuis 1967 , présentant une certaine accentuation début 1968 (il est vrai que certains, au contraire, ont affirmé stupidement que la crise du dollar était la crise du capital) la liaison , de façon dialectique, du mouvement de mai-juin à la rupture d'équilibre au sein des USA n'a pas été opérée. D'où a res- surgi une position plus ou moins blanquiste : une crise n'est plus nécessaire pour avoir un mouvement de masse insurrectionnel. Or, le mouvement de mai-juin est la preuve, au contraire, de la fausseté de cette affirmation. Justement parce que la crise ne fut pas assez forte, le mouvement put être confiné so- cialement et spatialement. En fait, on peut dire que la faille qui s'est opéré dans le système capitaliste a permis le déplacement d'une onde de choc qui a surtout affecté les éléments qui sont le plus en porte à faux dans le système: les étudiants. Cependant leur action a tiré le prolétariat de son inertie; c'est un acquis fondamental. D'autre part, aux E.U. depuis 1963 se développe un puissant mouvement prolétarien noir qui déclare, actuellement, que le but du mouvement n'est pas l'émancipation du noir, mais celle de l'Homme, que la société qu'il désire se " rapproche " de ce que Marx décrit sous le nom de so- ciété sans classes. C'est pourquoi mai-juin 1968 est pour nous le débordement international d'un phénomène d'abord limité aux E.U. où le mouvement a déjà atteint un niveau théorique qui le place à l'avant-scène et qui fait qu'il sera un élément déterminant de la réunification de la classe à l'échelle mon- diale.

L'onde de choc dont nous avons parlée s'est propagée en s'amplifiant en Amérique latine où elle rencontre un milieu éminemment " éruptif " elle aura obligatoirement une répercussion formidable sur le pays d'où elle est partie: les E.U. Le mouvement prolétarien y puisera des forces nouvelles.

L'analyse du mouvement de mai-juin en tant que rupture de la phase de contre-révolution et en même temps début de la phase révolutionnaire qui cul-

minera dans les années 1975-80 - à la suite d'une grande crise que nous escomptons, à cette date, depuis déjà 10 ans - son intégration dans tout le mouvement mondial dont il dépend et qui lui donne précisément ce caractère de discontinuité, tout cela ne peut-être situé avec toute l'ampleur désirable qu'en reprenant point par point tout le corps de doctrine et en le situant par rapport à la donnée mouvante de la réalité. Ceci sera fait dans un prochain n° d'Invariance. Il nous suffit, pour l'heure, d'affirmer que la phase de réunification de la classe est désormais enclenchée. Sur ce mouvement peuvent se plaquer, pendant un certain temps, diverses fausses théories, le devenir du mouvement les rejettera inévitablement et le prolétariat retrouvera son programme impersonnel défini depuis 1848. Ce qu'est en train de faire le prolétariat noir des USA.

En conclusion et en réponse aux théorisations superficielles sur la société de consommation, l'homme unidimensionnel etc... nous reproduirons une page de Marx qui définit de façon rigoureuse l'abjection de la société actuelle et la splendeur lumineuse de la société communiste.

" Mais, au fait, que sera la richesse une fois dépouillée de sa forme bourgeoise encore limitée ? Ce sera l'universalité des besoins, des capacités, des jouissances, des forces productives, etc. des individus, universalité produite dans l'échange universel. Ce sera la domination pleinement développée de l'homme sur les forces naturelles, sur la nature proprement dite aussi bien que sur sa nature à lui. Ce sera l'épanouissement entier de ses capacités créatrices, sans autre présupposition que le cours historique antérieur qui fait de cette totalité du développement un but en soi; en d'autres termes, développement de toutes les forces humaines en tant que telles, sans qu'elles soient mesurées d'après un étalon préétabli. L'homme ne se reproduira pas comme unilatéralité (l'homme unidimensionnel de Marx), mais comme totalité. Il ne cherchera pas à émeurer quelque chose qui a déjà été, mais s'insérera dans le mouvement absolu au devenir. Dans l'économie bourgeoise et l'époque correspondante, au lieu de l'épanouissement entier de l'intériorité humaine, c'est le dépouillement complet; cette objectivation universelle apparaît comme totale, et le renversement de toutes les entraves unilatérales comme sacrifice du but en soi à un but tout à fait extérieur. C'est pourquoi, le juvénile monde antique apparaît comme un monde supérieur. Et il l'est effectivement, partout où l'on cherche une figure achevée, une forme et des contours bien définis. Il est satisfaction à une échelle limitée, alors que le monde moderne laisse insatisfait, ou bien, s'il est satisfait, il est trivial." (Fondements de la critique de l'économie politique. Ed. Anthropos. t.I.p.450)

E R R A T A

Dans le N° 3 un certain nombre d'erreurs ont été commises. En voici les principales :

- Page 3, point I2, fin du paragraphe, il faut lire : " leur force organisatrice et sociale révolutionnaire du début,....." et non : et début.
- Page 72, point 7, 8° ligne, il faut lire 280 au lieu de 380.
- Page 75, 2° paragraphe, 3° ligne, la phrase est incomplète. On doit lire : "...de celui-ci comme ennemi de la classe travailleuse, comme s'il l'était..."
- Page 75, point I3, 3° ligne, il manque, après la virgule, à laquelle. On doit lire : " ... à la venue de la crise de la forme de production occidentale et américaine, à laquelle sont données..."
- Page 81, le point e/ n'a pas été indiqué complètement. Voici sa rédaction correcte :
" Rupture rapide des limites d'entreprise avec transfert autoritaire non du personnel mais des matières de travail au nouveau plan de consommation."
L'affirmation qu'il faut un plan de consommation dès que la victoire est assurée est capitale. Il est d'autant plus regrettable qu'elle ait été omise dans notre dernier n°.
- Page 83, la rédaction correcte de l'avant-dernier paragraphe est :
" Faire une science descriptive, cela signifie accepter comme statique, éternel et permanent l'ensemble des faits considérés; la faire dialectique - le programme révolutionnaire - c'est extraire des faits la science de leur dynamique incessante."
- Page 95, fin de la 5° ligne, il faut lire : " ... avec le fermier bourgeois." et non : avec le dernier.
- Page 118, dernier paragraphe, 4° ligne, avant la fin, il faut (communauté) et non (collectivité).

T A B L E D E S M A T I E R E S

| | Pages |
|--|-------|
| - Réunion de Rome 1951. | |
| = Le renversement de la praxis dans la théorie marxiste. | I |
| = Parti révolutionnaire et action économique. | 10 |
| | |
| - Appel pour la réorganisation internationale du mouvement. (1951) | 17 |
| | |
| - Réunion de Naples 1951. | |
| = Sommaire | 30 |
| = Leçons des contre-révolutions. Révolutions doubles. | |
| Nature capitaliste-révolutionnaire de l'économie russe. | 33 |
| | |
| - Réunion de Florence 1951. | |
| Resumé des thèses exposées à la réunion. | 58 |
| | |
| - Mai- Juin 1968: théorie et action. | 66 |

" Il n'est peut-être pas lointain le jour où de puissantes couches
 " du prolétariat mondial comprendront que l'ennemi n° I est Truman,
 " non la personne du fonctionnaire inconnue jusqu'à la mort de Roo-
 " svelt, non cette face de prêtre de village avec les mains sur la
 " bible et le sourire mielleux, mais la force brutale du capita-
 " lisme oppresseur, concentrée aujourd'hui dans le formidable échaf-
 " faudage d'investissements économiques et d'armements édifié outre-
 " atlantique."

" D'autre part, ces forces productives elles-mêmes poussent avec une puissance croissante à la suppression de la contradiction, à leur affranchissement de leur qualité de capital, à la reconnaissance effective de leur caractère de forces productives sociales..... obligent la classe des capitalistes elle-même à les traiter de plus en plus comme des forces de production sociales..... poussent à cette forme de socialisation de masses considérables de moyens de production qui se présente à nous dans les différents genres de sociétés par action. à un certain degré de développement même cette forme ne suffit plus.. le représentant officiel de la société capitaliste, l'Etat, doit assurer sa direction."

" Mais ni la transformation en sociétés par actions, ni la transformation en propriété d'Etat ne supprime la qualité de capital des forces productives. Pour les sociétés par actions, cela est évident. Et l'Etat moderne n'est à son tour que l'organisation que la société bourgeoise se donne pour maintenir les conditions extérieures générales du mode de production capitaliste contre des empiètements venant des ouvriers comme des capitalistes isolés. " Engels Anti-Dühring.

Il ne nous en faut pas plus pour avoir le droit absolu d'affirmer : le schéma classique du marxisme contient la prévision de la tentative de direction de l'économie, par l'entremise de plans, de la part de l'Etat bourgeois et de la classe bourgeoise; il contient la prévision du " totalitarisme fasciste " qui est justement la stricte méthode d'organisation de classe de la bourgeoisie, qui dans le même temps brise le mouvement ouvrier et impose certaines auto-limitations grâce auxquelles, dans un but de classe, on essaie de freiner, dans certaines limites, l'impulsion de chaque capitaliste et chaque entreprise à vue de son avantage isolé."

" Prophètes de l'économie démente "
Battaglia comunista. n° 21. 1950.

POUR TOUTE CORRESPONDANCE, S'ADRESSER A :

J. CAMATTE. 3, Avenue de la République
C.C.P. 21 460 91. Paris.

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titres des périodiques dû à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se dé finisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à de vains matches disproportionnés entre poids lourds et poids légers. Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le nôtre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

SUL FILO DEL TEMPO (Mai 1953)

Directeur de la publication : Camatte.

Dépôt légal troisième trimestre 1968.